

- Assomption 1965

13

1

Regarder MARIE, signe d'ESPERANCE

---

MF, ici, dans cette église, nous n'avons qu'à lever les yeux pour voir, évoqué dans cette grande fresque qui domine l'autel principal, le mystère, l'événement de salut que nous célébrons aujourd'hui : "Marie, l'Immaculée Mère de Dieu, parvenue au terme de sa vie terrestre, est élevée en âme et en corps à la gloire du Ciel."

Et même si nos yeux ne peuvent s'arrêter sur une évocation matérielle, comme l'est cette fresque, il me semble que ce qui convient aujourd'hui, selon l'invitation de l'église dans cette liturgie de l'Assomption, c'est de regarder, c'est de contempler, c'est d'admirer la très sainte et glorieuse Marie, Mère de Dieu,

c'est de lui dire avec toute l'ardeur de notre foi et de notre amour : Tu es la gloire de Jérusalem, tu es la joie d'Israël, tu es l'honneur de notre peuple !

c'est de répondre ainsi à son annonce prophétique que nous venons d'entendre dans l'évangile :

" Deormais tous les âges me diront très-heureux car le Puissant a fait pour moi des merveilles."

MF, nous n'ignorons pas que Marie la Mère de Dieu doit avoir une place ~~primordiale~~ dans notre vie de chrétiens, une place primordiale comme elle en a une et dans la même mesure qu'elle en a une, tout à fait privilégiée, dans le Plan de Dieu. Mais n'avons-nous pas à revoir, à rectifier peut-être, notre attitude profonde habituelle envers la Vierge Marie.

Cette attitude de contemplation et d'admiration à laquelle nous sommes invités par la liturgie de l'Assomption, l'Eglise nous rappelle, dès nos jours, avec insistance, par le vote du Concile oecuménique et par les enseignements ordinaires de Paul VI, que ce doit être l'attitude de première et constante des chrétiens envers la Mère de Dieu.

" En Marie, affirme le Concile Oecuménique, l'Eglise admire et glorifie le fruit le plus parfait de la Rédemption et contemple avec joie l'image très pure de ce qu'elle désire et aspire être un jour "

Et plus récemment, le Pape Paul VI déclarait dans la même lignée :



« Avant même de l'invoquer, nous devons honorer la T. S. Vierge. Nous ne devons pas vider notre dévotion à Marie de cette intention première et désintéressée : célébrer en elle les mystères du Seigneur, vénérer ses grandeurs et ses privilèges, chanter sa beauté. »

Autrement dit, M.F., on ne se tourne pas vers la Vierge Marie, d'abord pour lui demander, pour la supplier, mais pour la regarder, pour la contempler. Toutes démarches de piété et de culte envers la Mère de Dieu : cette attention intérieure, cette arrêt priant devant une statue ou une image de la Vierge, ce cierge qui on fait brûler, ici, devant N. D. de Victoire, ce pèlerinage à Lourdes ou ailleurs, doivent être - si l'on veut rester dans l'ordre - de l'expression d'une contemplation avant d'être l'expression d'une supplication.

N'est-ce pas d'ailleurs ce qui nous indique par la structure même du "Je vous salue Marie" : d'abord le regard désintéressé, ensuite seulement l'invoication.

Il est vrai qu'au siècle où nous vivons, siècle de l'efficacité, du rendement, des réalisations grandioses,

la contemplation n'a pas bonne presse. Et pour-  
 tant, au milieu des progrès et des réalisations tech-  
 niques, captivés par eux, est-ce que nous ne risquons  
 pas d'oublier que le <sup>sommet de l'univers, le centre de la création</sup> ~~proprement dit~~, c'est  
 l'homme <sup>créé de la création</sup>, c'est la personne humaine créée à l'ima-  
 ge de Dieu, <sup>restaurée par le XT</sup> et destinée à vivre éternellement dans  
 son âme et dans son corps?

??

Précisément, M.F., le regard sur la  
 Vierge Marie nous ramène, nous rend attentifs à la per-  
 sonne humaine, et à la personne humaine idéale, "mo-  
 dèle et exemplaire" : harmonieuse en elle-même, pleine-  
 ment entrée dans le Plan de Dieu, toute disponible et toute  
 relative au XT

Regarder la V.M. c'est voir l'homme  
 tel que Dieu l'a voulu et le veut, dans sa dignité et à  
 sa place

Mais la Vierge Marie que nous  
 regardons, - cette fête de l'Assomption nous le rappelle -  
 et nous y sommes très sensibles en ces temps troublés

c'est la Vierge Marie deus mais glorifiée dans toute sa personne, âme et corps et âme.

" La Mère de Jésus au ciel, nous dit encore le Concile œcuménique, c'est l'image et le commencement de l'Eglise en son achèvement glorieux "

Ce que nous attendons, ce que nous espérons pour nous-mêmes, pour l'Eglise, pour l'humanité, <sup>pour l'union</sup> le salut total et définitif, le Passage avec le Christ dans la gloire, le voeu réalisé dans une créature comme nous. En Marie glorifiée, voici accomplies les Promesses de Dieu, voici commencée la résurrection de morts, voici appaie la Jérusalem céleste, l'Eglise glorieuse, voici en leurs prémices l'humanité nouvelle et le monde nouveau du Royaume de Dieu

voici, regarder Marie, c'est ressiver en nos coeurs cette <sup>éminente</sup> formidable espérance que nous avons nous ~~les~~ chrétiens, tant il est vrai que " Marie glorieuse, comme le professe encore le Concile œcuménique, est pour le peuple de Dieu un mande, le signe assuré de ~~son~~ salut et de consolation. "

" Un signe grandiose est apparu dans le Ciel : une femme revêtue du soleil, la lune sous les pieds et, sur la tête, une couronne de douze étoiles "

MF, cette

vision de la liturgie d'entrée, gardons-la sous les yeux, tandis que célébrant l'Eucharistie en mémoire de ~~id.~~ C. ~~nef~~ de la V.M., ~~de~~ mort et résurrection pour nous, nous proférons notre foi en la résurrection des morts et dans la vie du monde à venir.

Amen.

en J.C. ne de la Vierge Marie  
mort et résurrection pour nous

Pour une autre foi : Commençes par l'affirmation :

Non moria sed vivam  
Monte que les hommes combattent la mort  
qui se veulent vivre  
... etc...

## MARIE, "signe d'espérance" qui appelle aux tâches de libération

" Désormais, tous les âges me diront bienheureuse"  
 En célébrant notre liturgie d'Assomption<sup>Elisabeth</sup>, nous voici d'abord  
 en train de donner accomplissement, joyeux et content,  
 à cette annonce de Marie que nous venons d'entendre dans  
 l'Évangile. Pour la gloire de Dieu, en donnant à nos  
 acclamations le motif particulier que l'Église veut  
 que nous leur donnions aujourd'hui, nous reprenons, avec  
 Elisabeth, à l'adresse de la Ste Mère de Dieu: " Tu es bé-  
 nie entre toutes les femmes... bienheureuse, toi qui as cru!

Mais ce n'est pas seulement comme de specta-  
 teurs du stade ou du théâtre — qui, en définitive, n'ont  
 rien de commun avec le champion ou l'artiste qu'ils ap-  
 plaudissent — que nous regardons et acclamons Marie  
 glorieuse. Car sa révélation — si l'on peut dire — dans le  
 mystère de son Assomption, — c'est un peu comme la ré-  
 vélé du premier de cordée dans une cordée d'alpinistes:  
 la révélation du 1<sup>er</sup> de cordée, c'est déjà celle de ceux qui  
 suivent, de ceux qui, liés à lui, sont solidaires de  
 lui. Oui, là où Marie est parvenue, la première,  
 à son rang" comme disait St Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture,  
 vous aussi, membres de sa cordée p.c.q. participant



sa condition de créature et de créature sauvée par le  
X<sup>T</sup>, nous sommes appelés et destinés à <sup>C'est l'annonciation</sup> parvenir. Marie  
est un signe, "un signe opandique est apparu dans le  
ciel, disons-nous aujourd'hui dans les textes iconographiques et  
poétiques de l'Apocalypse, une Femme ayant le soleil  
pour manteau, la lune sous les pieds et sur la tête  
une couronne de douze étoiles" : voilà l'image de l'E-  
glise à venir, quand elle sera pleinement et définitive-  
ment arrivée à la Résurrection de son Seigneur, transfigurée  
en lui; voilà aussi notre propre destinée, à chacun,  
nous qui attendons du Ciel le Sauveur J. C. qui trans-  
figurera notre corps de misère pour le rendre semblable  
à son corps de gloire." (Ph, 3, 20-21). Comme nous dit  
le Concile, Marie, en son Assomption, est "comme un  
signe d'espérance annoncé devant le Peuple de Dieu, dont  
le marche en ce monde n'est pas achevé" (LG 58 et 61).

Mais, justement, ce signe d'espérance que nous  
sommes invités à regarder, cette vision révélatrice de ce  
qui nous est réservé, ne risquent-ils pas d'être, com-  
me on dit aujourd'hui, démobilisateurs, c.à.d. de  
nous conduire à nous désintéresser du présent, en par-  
ticulier de toute les tâches de libération, libération  
ultimale, sociale, politique, économique, dans lesquelles  
les hommes d'aujourd'hui sont si sensibles et <sup>si</sup> dans lesquels  
de tout ce qui fait notre vie, de tous les problèmes du monde actuel.



ils investissent tant d'efforts, [voit que nous ayons à  
y prendre part directement, voit que - comme c'est le  
cas de la plupart ici - nous ayons à en être associés  
dans nos efforts personnels et dans notre spiritu]. S'en  
desintéresse ? Mais, c'est tout le contraire ! Lisez donc  
et relisez la magnifique Exhortation apostolique de Paul  
VI sur le culte marial et vous verrez que, pour  
l'Eglise, une véritable dévotion à la Mère de Dieu, y  
compris - et je dirais même surtout - quand nous la re-  
gardons dans sa gloire, ne peut que nous conduire  
à prendre tout au sérieux le temps présent et à  
vous engager, d'une manière ou d'une autre dans la tra-  
jectoire de libération. Permettez-moi de lier notre réflexion à  
ces tâches de libération : d'abord je  
me semble - et il, ~~se~~ elle se ritent davantage de  
l'optique des scriptures religieuses et aussi p. c. q. <sup>après le</sup> mo-  
dèle, <sup>après le</sup> dans le document admirable qu'ils ont fait  
paraître récemment : "libérations de hommes et salut  
dans le XT", attirent notre attention sur ces tâches de li-  
bération et nous appellent vivement à y prendre part

Écoutons Paul VI, dans son Exhortation apostoli-  
que\* : " la lecture de Stes Écritures, faite sous l'influence  
de l'ES et sans oublier les acquisitions des sciences  
humaines et les mutations variées du monde contemporain  
conduira à découvrir que Marie peut être considérée  
comme ni ex-cetera de son lieu & passage assez long de cette. Est. mais j'en ai pas pu

comme le miroir réfléchissant les espérances des hommes de <sup>4</sup>  
notre temps. Ainsi, pour donner quelques exemples (j'en  
pense un certain nombre donné dans l'Exhort.) ... on con-  
statara avec une profonde surprise que Marie de  
Nazareth, tout en étant totalement abandonnée à la  
volonté de S.B.R., ne fut pas du tout une femme passi-  
vement soumise ou d'une religiosité aliénante, mais  
la femme qui ne craignit pas de proclamer <sup>non vena</sup> fidèlement  
dans l'Évangile ~~dit à l'homme~~ que Dieu est celui qui re-  
lève les humbles et les opprimés et renverse de leur  
trône les puissants du monde ... ce qui ne peut  
s'échapper à l'attention de celui qui veut recorder,  
par esprit évangélique, les forces de libération conte-  
nus dans l'homme et dans la société ... (Ayant  
donc cité un certain nombre d'exemples, le Pape continue :)  
Ces exemples manifestent, de façon claire, que la figure  
de la Vierge ne déçoit aucune des attentes profondes des  
hommes de notre temps et leur offre un modèle achevé  
du disciple de S.B.R. : artisan de la cité terrestre et  
temporelle mais peülain qui se hâte vers la cité céleste  
et éternelle, promoteur de la justice qui délivre l'op-  
primé et de la charité qui porte secours au vicieux,  
mais par-dessus tout, témoin actif de l'amour qui  
s'édifie la XT dans la terre." (N° 37)

Et plus loin, ce passage encore très significatif.

retour qui il convient si bien, à mon avis, de citer aujourd'hui d'hui : " L'Eglise catholique se basant sur une expérience séculaire, reconnaît dans la dévotion à la Vierge une aide précieuse pour l'homme en route vers la conquête de sa plénitude .. Femme nouvelle à côté du Christ, l'Homme nouveau, elle est la grâce et la garantie qui en une simple créature - en elle - s'est déjà accompli le dessein de Dieu, dans le Christ, pour le salut de tout l'homme. A l'homme d'aujourd'hui se veut tiraillé entre l'angoisse et l'espérance, froissé par le sentiment de ses limites et assailli par des aspirations sans bornes, troublé dans son âme et déchiré dans son cœur, l'esprit obsédé par l'énigme de la mort, oppressé par la solitude alors qu'il tend vers la communion, en proie à la nausée et à l'ennui, le V. M. contemplé dans sa vie terrestre et dans la réalité qu'il possède déjà dans la Cité de Dieu, offre une vision sereine et une parole rassurante : la victoire de l'espérance sur l'angoisse, de la communion sur la solitude, de la paix sur le trouble, de la joie et de la beauté sur le dégoût et la nausée, des perspectives éternelles sur les perspectives temporelles, de la vie sur la mort." (n° 57)

si elle est vraie

Alors, comment la contemplation du risque qui nous est ~~offert~~ présentée aujourd'hui en Marie glorieuse, rappel et garantie de ce que Dieu veut pour nous (et même, mystérieusement pour l'univers matériel lui-même) : la délivrance de tout ce qui limite et diminue, le triomphe de la vie - et cela bien au delà de ce que nous pouvons deviner et imaginer - oui, comment cette contemplation ne nous provoquerait-elle pas, nous peines d'être infidèles et même opposés au dessein de Dieu, à lutter, à nous et autour de nous contre tout ce qui fait encore à l'heure "du dernier ennemi de X<sup>t</sup>," de la mort : c.à.d. : nos égocismes, les injustices, les divisions, les malédicis, les épreuves, les servitudes quelle qu'elles soient, bref : le mal, sous toute sa forme. Comment, en regardant ce que Dieu a fait, en risque, pour cette créature humaine exaltée, ne pas comprendre, pour agir en ce sens, que Dieu veut que l'homme soit debout, à son visage et en pleine communion avec lui ? C'est à cause de cela que nos évêques, dans le document dont je parlais tout à l'heure, demandent avec insistance aux chrétiens de prendre part à tout vrai effort collectif de libération : mais ils nous appellent que ces efforts, tout en correspondant au projet

de Dieu créateur et rédempteur, sont toujours limités dans leurs perspectives et surtout dans leur efficacité: car la voie libératrice, c'est celle qui se révèle en Marie glorifiée: un au-delà, une plénitude en même temps qu'un don de Dieu, une gratuité absolue de sa part.

"L'homme se démoobilise, écrivait récemment Jacques Coffy, quand il ne sait plus ni qui il est, ni pour quoi il agit." (DC n° 1681) Alors, non! ce n'est pas le mythe aïeulé d'aujourd'hui qui peut être pour nous, prétexte à rêver et à s'évader. Que "ce risque d'espérance" nous conduise <sup>donc</sup> à vérifier comment, ici et aujourd'hui, nous vivons notre espérance chrétienne; ni nous la vivons dans les vaines perspectives et avec leurs incidences concrètes. Que ce risque d'espérance nous ~~conduise~~ <sup>rappelle</sup> aussi combien elle est formidable, exaltante et dynamique, notre espérance de chrétiens: <sup>et c'est</sup> pas un rêve qui se passe le XT et remuote, ce <sup>est</sup> pas une illusion, puisqu'une créature, Marie, est déjà arrivée au terme, <sup>c'est</sup> pas un mirage qui se passe déjà enfants de Dieu nous possédons, par l'Esprit, une avance sur l'héritage. (Eph. 1, 12)

Alors, nous pouvons nous réjoindre; alors, nous pouvons sans réserve acclamer la très sainte Mère de Dieu: Tu es bénie entre toutes les femmes... Bienheureuse, bienheureux toi qui as cru!"

Et en réponse, entendons <sup>Marie</sup> ~~les~~ nous dire la seule parole que, selon les Evangiles, elle ait dite à des hommes: "Faites tout ce que mon Fils vous dira!".  
Car, nous dit le Concile Vat. II: " lorsqu'elle est l'objet de la prédication et de la vénération - comme c'est le cas de notre part <sup>maintenant</sup> - Marie renvoie les fidèles à son Fils et à son sacrifice" (LG, n° 65)

"Faites tout ce que mon Fils vous dira"

Et ce qu'il nous dit <sup>de l'ami</sup> ~~de l'ami~~ c'est d'abord ce que nous allons faire, ou non adre <sup>dans l'indépendance</sup>. "Vous ferez cela en mémoire de moi"

En attendant qu'il vienne (1 Cor, 11, 26),  
- attendant ~~et~~ qu'il nous fasse passer avec lui dans la gloire" (Col. 3, 4)

Amen.



ou un homme au ... (un homme) pour ce ...  
aux noms de la Résurrection et de 7:30 à 1984.

Mais, c'est tout le contraire si nous comprenons  
bien, avec l'Eglise le sens de l'événement - célèbre  
aujourd'hui. <sup>si nous comprenons quel rôle nous est donné</sup> Qui est-ce qui nous est montré, en dé-  
finitive, en Marie glorifiée ? Ce qui nous est mon-  
tré, c'est que Dieu veut <sup>pour l'homme</sup> la résurrection de l'homme  
une résurrection totale et définitive <sup>(dans son être tout entier)</sup> de son existence.  
Il est vrai qu'il la veut dans un au-delà de ce <sup>monde</sup> monde  
présent ; qu'il la veut, aussi, comme <sup>est</sup> un don  
absolument gratuit de sa part. Mais <sup>est</sup>  
comment serait-il possible que Dieu veuille cela, pour  
nous, au terme, sans que sa volonté soit que  
nous-mêmes, librement, dès aujourd'hui, dans notre  
conditoin actuelle, nous le voulions et nous y tra-  
illions <sup>Pourrions-nous agir selon sa volonté et allant en sa faveur de</sup>  
millions de toutes nos forces. <sup>pour annoncer le monde</sup>  
- venir et pour le préparer, Jésus a guéri les ma-  
lades, donné du pain aux affamés, calmé la tem-  
pête, pardonné aux pécheurs, réintégré les exclus,  
redonné confiance aux paucres ; autrement dit, il  
- combattre le mal, le désordre <sup>quelles qu'en ait</sup>  
te la forme, il a fait reculer la mort. <sup>(tout cela préparant sa Résurrection)</sup> Pourrions-  
nous prétendre, pour être fidèles au salut qu'il nous  
me, faire autrement, <sup>hier</sup> dans les formes et dans les limites  
qui sont la nôtre ?

En Marie glorifiée, Dieu nous montre  
qu'il veut l'homme debout, pleinement à son ima-  
ge et en totale communion avec lui : <sup>à l'attention de</sup> ~~celle~~, ~~l'âme~~.  
nous devons le vouloir dès maintenant pour  
nous et pour les autres et en en prenant les  
moyens. Autrement nous sommes comme le  
malade qui a l'espoir de guérir mais qui  
refuse le régime et les remèdes qui le condui-  
raient à sa guérison. ~~Je n'ai pas dit II~~

Non le mystère céleste aujourd'hui ne  
peut être prétexte à rêver et à s'évader. Il  
doit être, au contraire, "mobilisateur" et rendre  
notre existence plus active.

Et moi, avec raison, en un jour comme celui-  
ci, nous disons à la Ste Marie de Dieu, à la sainte  
Elisabeth : Tu es bénie entre toutes les femmes ... Bien-  
heureux toi qui as cru !" <sup>de Marie elle-même</sup> nous ~~recevons~~ / en  
épouse / la seule parole que les Evangiles nous font  
savoir d'elle s'adressant à des hommes : "Faites tout  
ce que mon Fils vous dira"

Et pour l'heure, moi, ce qui il nous dit de

faire, c'est son mémorial :

"Vous ferez cela en mémoire de moi"

.. en attendant qu'il vienne et qu'il nous  
faise enfin passer avec lui dans la gloire.

Amen.

11 août 1946 - à Rommelaux

## - ASSOMPTION - - Espérance -

" Désormais tous les âges me diront bienhonnêtement  
Eh bien, nous voici, dans cette liturgie de l'Assomption,  
en train de accomplir, de réaliser cette annonce  
de Marie que nous venons d'entendre dans l'Évangile.  
Toi, avant tout, ce que nous faisons ici, c'est  
redire avec la foi éclairée de l'Église qui sait  
ce qui est advenu à la V. M., et avec tout l'a-  
mour de notre cœur de croyants, ce que Elisabeth  
s'est clamait le jour de la Visitation : " (Marie),  
tu es bénie entre toutes les femmes ... bienhonnêtement,  
bienhonnêtement, toi qui as cru ! "

Mais, ce n'est pas  
seulement comme des spectateurs du stade ou du théâtre  
qui, en définitive, n'ont rien de commun avec le cham-  
pion ou l'artiste qui ils applaudissent — que nous  
regardons et acclamons aujourd'hui la V. M. glorieuse.  
En effet : sa réussite — si l'on peut dire — dans le  
mystère de son Assomption, c'est un peu comme la réussite  
du premier de cordée dans une cordée d'alpinistes : la  
réussite du premier de cordée, c'est déjà celle de ceux qui  
le suivent, <sup>Parce que</sup> de ceux qui, liés à lui, <sup>ils</sup> sont volés dans  
le ciel et ~~après~~, de ce fait, <sup>il leur est monté qu'ils</sup> peuvent et, même, <sup>qu'ils</sup> doivent  
sans arriver, et de la même façon que lui, lui ai il

Ici, lui ou Marie est parvenue, nous aussi, membres de sa croisée parce que nous partageons sa condition de créature et de créature sauvée par le Christ, nous sommes appelés et destinés à parvenir. Or, nous a dit St Paul, " le Christ est ressuscité des morts pour être, parmi les morts, le premier ressuscité". ... Dans le Christ, tous revivront mais chacun à son rang; en premier, le Christ et ensuite ceux qui seront au Christ. - chacun à son rang : ne convenant-il pas, ~~non~~ que Marie ici fût la première parmi les créatures, comme l'Eglise, conduite par l'Esprit, l'a fait à fait découvrir. Et alors, ce qui lui revivra à elle, déjà, merveilleusement, par privilège; le salut total de son être, corps et âme, et transfiguration glorieuse, c'est cela qui doit nous arriver, à nous aussi. C'est justement pourquoi le Concile Vat. II nous demande de regarder Marie à l'Assomption, comme un signe, "un signe d'espérance donnée devant le Peuple de Dieu dont le monde est sans cesse en attente." // Sicut et Maria. Ah l'estime.







de la mort et de toute les forces de mort (peu sont  
 l'égoïsme sous toute ses formes, les injustices, la maladie,  
 l'ignorance; comment serait-elle authentique une espé-  
 rance qui nous fait désirer le monde nouveau où  
 nous dit St Jean dans son Apocalypse, il n'y aura  
 des "ni deuil, ni cri, ni larmes, ni souffrances" (Ap. 21)  
 ni, comment pourrait-elle être authentique une espé-  
 rance pareille si, déjà, elle ne nous conduisait pas  
 à nous comporter et à agir dans le sens de ce que nous  
 attendons. Ce que Dieu veut pour nous (et même pour  
 le monde créé tout entier) et qu'il nous montre en Ma-  
 rié glorifiée: le triomphe de la vie, la libération  
 de tout ce qui limite et diminue - et cela, bien au-delà  
 de ce que nous pouvons penser et imaginer - il le veut  
 toujours, il le veut toujours ~~ou nous le verrons~~ et ce serait aller contre son dessein,  
 contre son intention, ce serait comme vouloir l'accomplir.

mort des péchés de Dieu <sup>que de vivre pauvrement et</sup>  
<sup>sans que de refusant d'entrer dans ce gigantesque combat contre les forces du mal éternel</sup>  
<sup>se de ne rien faire.</sup> <sup>Esperé - il vraiment le tri-</sup>  
 ceux qui se laissent aller, qui <sup>permet à la maladie de triompher</sup> ne se voient pas comme  
 qui pourrait se dire <sup>qui ne cherche pas à comprendre, et à</sup>  
 ne <sup>et à dominer</sup> sa situation dans le monde, à la lumière de  
 Christ? <sup>qui</sup> <sup>alors</sup> <sup>est</sup> <sup>toujours</sup> <sup>à</sup> <sup>travaux</sup> <sup>de</sup> <sup>dieu</sup>  
 fait rien pour que ça aille mieux? <sup>qui</sup> <sup>est</sup> <sup>toujours</sup> <sup>à</sup> <sup>travaux</sup> <sup>de</sup> <sup>dieu</sup>  
 fait rien pour que ça aille mieux? <sup>qui</sup> <sup>est</sup> <sup>toujours</sup> <sup>à</sup> <sup>travaux</sup> <sup>de</sup> <sup>dieu</sup>



réellement <sup>ce qui</sup> qui casse tout sans rien construire ou qui court  
après des satisfactions immédiates du plaisir ? Espère-t-il vrai-  
ment, celui qui refuse de <sup>quand c'est possible toujours nécessaire</sup> reprocher les autres pour son  
activité plus efficace dans tous les domaines de la vie ?  
Si ceux-là pensent répondre à la volonté de Dieu  
en se contentant de regarder au fond d'un <sup>non plus</sup> le risque  
l'espérance qui nous est donnée en Marie, qu'ils se  
rappellent ce qui fut dit aux disciples, le jour de  
l'Ascension : "Pendant que vous le regardez vers le  
ciel ?" (Act 1.11). Que tous, nous <sup>vous</sup> rappelions quels  
peuvent être notre état de vie et notre travail, nous nous  
rappelions des avènements solennels du Concile Vat. II  
avènements non périodiques, à ce que je sache) : "L'es-  
sentielle ne diminue pas l'importance de tâches terrestres  
mais en montrant plutôt l'accomplissement par de  
nouveaux motifs" (n° 21) Plus que cela : "... lois  
s'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, elle  
voit plutôt le réveil" (n° 39 de G et Sp.) Le Cal Marty  
se rappelle à grands, le jour dernier.

Et ce n'est pas, certes, une vraie dévotion à  
v. d. qui empêchera notre espérance d'être transfor-  
mante et agissante : bien au contraire ! Elle qui  
leur que tout autre en Israël se espère l'accomplisse-  
ment des promesses de Dieu et qui a été associée de si  
près - dans la foi, dans



Assomption 1983

1

Carnac - ville

Marie, a son Assomption

"Signe d'espérance" qui appelle à être actif (1)

" Désormais tous les âges me diront bienheureuse"  
Ne sommes-nous pas ici, maintenant, en célébrant  
cette liturgie d'Assomption, en train de donner un  
nouvel accomplissement à cette annonce de Marie.  
Avec la foule des croyants, aujourd'hui spéciale-  
ment avec le Pape J. P II, avec tous les évêques  
de France rassemblés autour de lui, à Lourdes,  
nous reprenons, après Elizabeth, à l'achèvement de  
la Mère de Dieu: Tu es béni entre toutes les  
femmes ... bienheureuse, toi qui as-cru!"

Mais pour acclamer cette femme, pour  
célébrer son triomphe, sommes-nous seulement <sup>des</sup> ~~comme~~  
~~comme~~ spectateurs, comme les spectateurs d'un stade  
ou d'un théâtre qui, en réalité, n'ont rien de  
commun avec le champion ou l'artiste qui ils ap-  
plaudissent? ... Ce n'est pas ce que St Paul nous  
a laissé entendre dans la lecture <sup>proclamée il y a qqes</sup> ~~que nous devons~~  
<sup>vivement</sup> entendre. ~~Il nous a dit~~ <sup>Il nous a dit</sup> "Ce Ft est remis-  
sion d'entre les morts <sup>non a-t-il dit à effet</sup> pour être, parmi les morts, le  
premier ressuscité" et il ajoute: " Dans le Christ,

(1) reprise de mon homélie de 1981 à Carnac - Neiden







Assomption 1986 1002 1985 à Lomaria. Plage <sup>1</sup>

Marie, en son Assomption, "signe d'espérance"

redonné le 15 août 1985 à la mem de 7<sup>h</sup> 20 à l'église

(voir "dernières feuilles" 1983)

" Désormais, tous les âges me diront bien-heureuse " : eh bien, à notre tour et une nouvelle fois aujourd'hui, nous voici en train de donner accomplissement à cette annonce que l'Évangéliste met sur le thème de Marie au jour de la Visitation. Et toute notre liturgie de ce 15 août nous fait dire et redire à l'honneur ~~de~~ de cette femme et pour la gloire de Dieu : Tu es bénie entre toutes les femmes ... Bienheureuse, toi qui as eu ! "

Mais cela, le dirons-nous seulement en spectateurs, comme les spectateurs d'un stade ou d'un théâtre qui, en réalité n'ont rien de commun avec le champion ou l'artiste qui ils applaudissent ? Ce n'est pas ce que

St Paul nous a laissé entendre dans la lecture<sup>2</sup>  
proclamée il y a quelques instants : " le X<sup>t</sup> est ressus-  
cité <sup>d'entre les</sup> morts, nous a-t-il dit en effet, pour être  
parmi les morts, le 1<sup>er</sup> ressuscité " et il ajoute :  
Dans le X<sup>t</sup>, tous revivront, mais chacun à son rang  
Cela veut dire quoi ? ... Cela veut dire, d'abord, que  
ce qui est arrivé pour Marie, dans son Assomption, cela  
n'est pas indépendant de la résurrection du X<sup>t</sup> :  
Marie, comme toutes les autres créatures, est sauvée  
<sup>d'une manière unique, bien sûr,</sup>  
par son Fils. Mais cela veut dire aussi que ce  
qui est arrivé pour Marie, dans son Assomption - à  
son rang, le premier - de gloification totale,  
cela doit nous arriver à nous aussi : " Tous revivront  
mais chacun à son rang. " Avec elle et comme elle  
- effet, nous sommes solidaires du X<sup>t</sup>. Elle est,  
ou ainsi dire, la première d'une cordée dont  
vous faisons partie. Là où elle est parvenue, nous  
sommes destinés à parvenir nous aussi. [Voilà pour-  
moi, le dernier Concile exprimant la foi de l'Eglise  
éclaire - pite : " Glorifiée corps et âme, la mère de  
sous représente et inaugure l'Eglise glorieuse du mon-  
e à venir. En Marie, l'Eglise contemple avec joie  
e qui elle <sup>même</sup> devra être tout entière " ] Si bien que proclamer  
son rang à son rang. <sup>son rang à son rang</sup>

C'est sans plus tarder, ~~avec nous-mêmes~~, à annoncer la  
résurrection des morts et "le règne du monde à venir" comme pas le <sup>2</sup>  
"règne d'aujourd'hui" <sup>de nos jours</sup>  
Mais nous faire regarder ainsi ce "règne d'es-  
pérance" qui est la Mère de Dieu en sa Assomption,  
cela ne risque-t-il pas d'être "démultiplié" com-  
me on dit aujourd'hui? [C'est. Oui, cela ne va  
t-il pas nous conduire à nous désintéresser du pré-  
sent, de tout ce qui fait notre vie, de tous les pro-  
blèmes du monde actuel et, ainsi, donner raison à  
ceux <sup>pour</sup> qui "la religion est un opium"]

Mais - c'est  
tout le contraire si vous comprenez bien, avec l'Église  
le sens de l'événement céleste aujourd'hui, si vous  
comprenez vraiment quel "règne nous est donné". Qu'est  
ce qui nous est montré <sup>en définitive</sup> en Marie glorifiée? Ce qui  
nous est montré, c'est ce que Dieu veut pour l'homme  
pour l'homme <sup>pleinement</sup> réde- <sup>sa</sup> rédemption, une rédemption totale  
et définitive de son existence, dans son être tout entier.

Il est vrai que <sup>Dieu</sup> la veut <sup>pour tous</sup> dans son  
au-delà de ce monde présent; il est vrai aussi  
qu'il la veut comme un don absolument gratuit de  
sa part. Mais comment serait-il possible que  
Dieu veuille cela pour nous, au terme, sans que  
sa volonté soit que nous-mêmes, librement, dès  
aujourd'hui, dans notre condition actuelle, nous  
le voulions et nous y travaillions de toute nos forces



à son image et, en totale <sup>et éternelle</sup> communion avec lui

Je pense que notre pape J.P II, si nous en  
de l'homme, le redira d'une manière ou d'une  
autre, ai l'ouder, aujourd'hui. Oui, comme <sup>le pape</sup>

J.P II  
2 quelques années  
le disait déjà dans <sup>un</sup> le message qu'il adressait il y  
mercredi dernier aux chrétiens de France : "Redonne  
Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, rends l'homme  
à lui-même, lui fais retrouver sa ressemblance  
avec Dieu" (Ce sont les termes du message) ~~Et~~ Et cela,

nous devons le vouloir <sup>vous aussi</sup> maintenant pour nous-  
mêmes et pour les autres, en prenant effective-  
ment les moyens... Autrement... eh bien nous  
sommes <sup>un peu</sup> comme le malade qui espère qu'un jour  
qui refuse médicaments et régime qui le condui-  
raient à la guérison.

Non, le mystère - ce être  
aujourd'hui ne peut être prétexte à rêve ou à  
s'évader des réalités présentes. Il doit être au  
contraire "mobilisateur" et rendre notre espé-  
rance plus active.

Et si, avec raison, en son jour  
comme celui-ci, nous disons à la Ste Mère de Dieu,  
à la suite d'Elisabeth : Tu es bénie entre ttes les

femmes ... Bienheureuse toi qui as cru !" nous recevons de Marie elle-même, en réponse, <sup>à l'abord</sup> l'invitation à nous tourner vers le Seigneur, dans la louange - Magnificat : Mon cime exalte le Sqr - Nous recevons d'elle, aussi, la seule parole que, selon les Evangiles, elle ra achenei à des hommes ... sûrement le plus important qu'elle ait eu à leur dire, à nous dire :\*

" Faites tout ce que mon Fils vous dira."

Amén.

\* ~~et bien de circonstance à cette Année sainte~~

Repondons <sup>que nous accueillons</sup> à cette invitation en ce jour qui est l'Annee Marie. N'est-ce pas le mieux que nous ayons à faire pour préparer la dixième millénaire de notre histoire comme nous l'a demandé le pape J. P II ?

Magnificat

ASSOMPTION  
de Marie, Mich de Die

Notre corps : dans la lumière  
de l'Assomption

Eblouissement, espérance, joie  
en ce jour où nous célébrons l'Assomption de Marie  
la très sainte Mère de Dieu !

Eblouissement / en regardant ce "signe grandiose  
apparu dans le ciel : une Femme  
ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds  
et sur la tête une couronne de douze étoiles"

— Comment dire autrement ce qui est indescriptible ! —

Espérance / puisque "glorifié" corps et âme, au ciel,  
nous dit le Concile Vat. II

la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise glorieuse  
du monde à venir" (LG, N°68)

Joie : joie pour elle déjà glorifiée :

"Béni entre toutes les femmes, heureuse celle qui a cru",  
joie pour nous aussi, promis, destinés à la gloire  
puisque, nous a dit St Paul, "dans le Christ,

tous vivront, chacun à son rang" !

en ce jour  
Peut-il donc <sup>en ce jour</sup> avoir dans notre cœur et sur nos lèvres  
un autre chant que le Magnificat  
ce chant que l'évangéliste St Luc prête à Marie  
au jour de la Vintation



chant qui est davantage l'hymne  
d'action de grâce de l'Eglise dont Marie est l'image  
que la cantique improvisé par la jeune fille  
devant sa courine Elisabeth (selon Brunot

Mais la louange et l'action de grâce ne doivent pas  
nous distraire évidemment du contenu  
de l'événement que nous célébrons.

Si les textes de l'Eglise - ceux du Concile Vat. II en particulier -  
insistent sur le fait que l'Assomption de la V.M.  
est " le commencement de ce qui doit s'accomplir pour l'ensemble de  
et l'image de ce qui doit s'accomplir pour l'ensemble de l'Eglise"

(j'ai cité Paul VI dans son admirable  
Exhortation apostolique sur le Culte marial)

il y a, en arrière-plan si l'on peut dire,  
quelque chose qui nous est dit sur le corps,  
sur le corps humain, notre corps.

Il est assez frappant de constater en effet  
qu'en parlant de l'Assomption de Marie  
on prend soin de préciser que la Mère de Jésus  
a été glorifiée dans tout son être,  
donc corps et âme

L'Immaculée Mère de Dieu, dit la définition dogmatique  
de Pie XII en 1950,

après avoir achevé le corps de sa vie terrestre,

a été enlevée, en corps et en âme, à la gloire céleste"  
Même précision dans la prière de l'Eglise en ce jour :

" Tu as préservé de la dégradation du tombeau le corps  
qui avait porté ton propre Fils et mis au monde  
l'auteur de la vie", chante la préface de la fête.

Aussi, ce n'est pas s'écarter du mystère que nous célébrons,  
c'est même, à mon sens, une manière d'honorer.

cette femme qui a donné un corps au Fils de Dieu  
et dont le corps est transfiguré

que de prendre en considération aujourd'hui

ce que la foi chrétienne nous dit du corps humain, de notre corps  
Réflexion qui n'est pas sans à-propos actuellement  
étant donné la façon dont est évalué et considéré

le corps humain, souvent traité comme un objet.

Le corps humain, donc, notre corps, à la lumière de la foi.

Il faut le reconnaître, il y a eu pendant longtemps  
de la part des chrétiens, sinon un mépris (et encore!)  
du moins une méfiance bien nourrie, peu de considération <sup>en tout</sup>

par rapport au corps, notre corps de chair et d'os.

Beaucoup de nous peuvent se rappeler que l'on parlait  
uniquement du "salut des âmes" et il ne s'agissait guère  
que de l'immortalité de l'âme.

Comment se fait-il qu'on avait oublié à ce point le corps  
alors que les formules par lesquelles l'Eglise dit sa foi  
n'emploient pas ces expressions mais parlent  
de la "résurrection des morts" et de la "résurrection de la  
chair"

Plus étonnant encore : le fait que Dieu, en son Fils,  
 a pris un corps,  
 que, selon les mots très réalistes de St Jean,  
 le Verbe s'est fait chair  
 et même qu'il s'est donné corps à manger et sang à boire  
 dans l'Eucharistie

cela n'aurait-il pas dû garder les chrétiens  
 de toute dévaluation du corps ? ... Alors ?  
 Eh bien, si il est arrivé qu'on se soit mis à regarder  
 le corps humain d'une façon plutôt pessimiste  
 c'est, reconnaît-on avec raison aujourd'hui,  
 p.c.q. sous des influences de pensée étrangères au christianisme  
 on a perdu de vue

la façon dont la Bible, donc la Révélation divine,  
 considère l'homme et en parle :

Jamais "l'homme composé d'une âme et d'un corps"  
 selon la commode définition que beaucoup d'entre nous  
 ont apprise  
 donc : pas l'homme qui A un corps et qui A une âme  
 mais l'homme qui EST corps et qui EST esprit

"Corps et âme mais vraiment un" dit le Conc. Vat. II \*

Ce qui veut dire que, fondamentalement, il n'y a pas  
 d'oppositif entre le corps et l'âme.

Loin de nous, surtout, cette idée que notre corps  
 ne serait que l'enveloppe de notre âme  
 faite : ne pèse... un poids, est tout ça,  
 dont se défaire serait un idéal.

C'est justement à cette conception du corps humain que S<sup>t</sup> Paul s'oppose avec force quand il annonce le Christ dans les milieux de civilisation grecque ~~comme quand il parle aux athéniens~~ ce qu'il exprime et surtout dans ses relations avec les chrétiens de Corinthe. Cela nous en vaudra, dans sa 1<sup>ère</sup> lettre aux Corinthiens, au chapitre 15,

tout un développement sur la résurrection des corps dont précisément la 2<sup>e</sup> lecture d'aujourd'hui est un extrait. C'est que le Christ est venu sauver l'homme tout entier.

l'homme qui est corps et âme :

son salut atteint aussi le corps comme il le montre en restaurant le corps par les guérisons qu'il accomplit <sup>est-ce pas d'ailleurs à travers notre corps que nous sommes atteints dans notre être</sup> Ainsi, F et S, fête l'Assomption de Marie, intérieur par les sacrements.

c'est être conduit, entre autres perspectives,

à regarder le corps humain, notre corps non pas selon le physique <sup>supérieur ou beauté</sup> mais en le considérant dans le dessein de Dieu, (1 Cor, 6, 14)

de Dieu qui le crée, qui en fait "son temple" nous dit S<sup>t</sup> Paul et qui le destine à la résurrection.

lors on S<sup>t</sup> Paul <sup>à visum de dire</sup> qui il nous faut "rendre gloire à Dieu dans notre corps" (1 Cor, 6. 20)

Tout cela n'est pas sans conséquences pratiques / dans le domaine médical par exemple  
 mais plus communément quant aux soins et au respect que nous devons à notre corps, le nôtre et celui des autres.  
 Sûrement pas un culte du corps mais pas non plus <sup>de</sup> négligences, <sup>de</sup> étranque de tenue et <sup>de</sup> laisser aller comme on le voit souvent  
 N'oublions pas ~~non plus~~ <sup>que notre foi</sup> ~~de~~ exprimer et de nourrir ~~notre foi~~  
 à travers des attitudes corporelles : genuflexion, inclinations, signes de croix etc... : nous sommes corps et âme !!!

Optimisme donc, fondamentalement, par rapport au corps à notre corps

mais il faut dire : optimisme réaliste, car notre corps participe à notre nature de pécheurs :

Blessé par le péché, l'homme ressent en lui la révolte du corps" dit un texte du Concile concernant la nature de l'homme : (G et Sp. N° 11)

Tous, nous en faisons l'expérience.

C'est pourquoi, une maîtrise du corps s'impose :

"Je traite durement mon corps et je le réduis en esclavage" va jusqu'à dire St Paul (1 Cor. 9. 27)

"Traiter durement son corps" dit-il : il arrive pour tous un jour ou l'autre, - pour certains c'est de toujours ou de bonne heure - que cela est imposé par la maladie ou les infirmités.

La question alors, compte tenu du dessein de Dieu sur notre corps,

de négliger les moyens actuels dont on dispose pour guérir et pour se soigner ;

mais pour arriver à comprendre et à vivre une confiance qui atteint le corps, n'avons-nous pas à nous rappeler que

Dieu lui-même s'est montré dans un corps crucifié ?

Assurément, F et S, la perspective tenente  
plus ou moins lointaine pour notre corps, tel qu'il est actuellement  
constitué d'éléments périssables, c'est sa disparition.

Mais lui n'est pas le point final :

Tout ne se termine pas, pour notre corps, dans un trou ou dans un <sup>crématoire</sup>  
Nous en avons la certitude dans le fait de la résurrection  
du X<sup>t</sup>, lui qui est ressuscité pour être, parmi les morts  
le premier ressuscité" nous a dit St Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture.  
Ce qui nous est montré aujourd'hui, dans l'Annonciation de Marie  
c'est le commencement, l'illustration pour ainsi dire  
de ce qui nous est promis

" C'est pourquoi, le Père de Jésus brille déjà  
comme un signe d'espérance assurée devant le peuple de Dieu  
en pèlerinage" nous rappelle le Concile ( LG N°68)

Aussi, nous dit encore le Concile :

" Estimant qu'il n'y a pas de proportion  
entre les peines du temps présent et la gloire  
qui doit se manifester en nous,  
nous attendons, solides dans la foi, la manifestation  
glorieuse de notre Sauveur, le X<sup>t</sup> Jésus  
qui transformera nos faibles corps  
en un corps semblable à son corps de gloire" (LG. N°18)

Ah, oui, avec Marie glorifiée, Magnificat.

sources : Cat. allemand  
Doc. concil. G Sp - LG  
THEO : antich Corps  
VTKB "

Mon âme exalte le SGR

Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur.

## Regards sur MARIE en son Assomption

" Désormais, tous les âges me diront bienheure"  
F et S, en cette liturgie de l'Assomption,  
voici que nous donnons accomplissement  
à cette annonce que l'évangéliste St Luc  
met sur les lèvres de Marie le jour de la Visitation.

Oui, aujourd'hui, avec l'Eglise, nous lui disons  
et redisons à cette femme, Mère de Jésus,  
à son honneur et pour la gloire de Dieu :

" Marie, tu es bénie entre toutes les femmes ...

Bienheureuse es-tu, toi qui as-cru !"

primier qui, surtout, est que l'admiration, Font d'abord, en effet,  
devant cette vision que l'Eglise, empruntant à l'Apocalypse,  
propose au regard de notre foi :

" "Signe grandiose apparu dans le ciel :

une Femme ayant le soleil pour manteau,  
la lune sous les pieds et, sur la tête, une couronne  
de douze étoiles"

Certes, cette vision de gloire ne peut pas, ne doit pas  
nous faire oublier le parcours terrestre de Marie,

mais il est évident que c'est d'abord à regarder  
Marie glorifiée que l'Eglise nous conduit aujourd'hui



Regarder, oui... mais pas seulement en spectateurs  
comme les spectateurs d'un théâtre ou d'un stade  
qui, en réalité, n'ont rien de commun  
avec l'artiste ou le champion qu'ils applaudissent.  
Rappelons-nous en effet ce que nous a dit St Paul  
dans la 2<sup>e</sup> lecture :

"Le Christ est ressuscité d'entre les morts pour être  
parmi les morts, le premier ressuscité"  
et il ajoute :

"Dans le Christ, tous revivront, mais chacun à son rang  
Cela veut dire quoi ?

Cela veut dire, d'abord, que ce qui est arrivé à Marie  
dans son <sup>ce mystère</sup> assomption où, comme s'exprime l'Église,  
"Marie a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste"  
cela n'est pas indépendant de la résurrection du Christ  
Marie, comme toutes les autres créatures, est sauvée  
par le Christ, son Fils, <sup>cela étant réalisé par elle</sup> d'une manière unique  
Mais cela veut dire aussi que ce qui est arrivé à Marie  
dans son assomption - à son rang, le premier -  
la glorification de tout son être : "corps et âme"  
- cela doit nous arriver à nous aussi :

"Tous revivront, dit l'apôtre, ... tous, mais chacun à son rang  
Avec elle et comme elle, en effet, nous sommes solidaires du XT.  
Elle est, pour ainsi <sup>dire</sup>, après le Christ, la première d'une cordée  
dont nous faisons partie nous-mêmes.

Aussi, en elle, nous est annoncé et nous liions notre propre

"Glorifiée - corps et âme, déclare le Concile Vat. II, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise en son achèvement dans le monde à venir" (LG N° 68)

"En Marie, l'Eglise ... contemple avec joie ce qu'elle-même désire et espère être tout entière" (CL, N° 103)

Si bien que, célébrer l'Assomption de la Mère de Dieu, reconnaître sa glorification, c'est faire profession de ce que nous affirmons dans notre Credo :

"<sup>Nous</sup> attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir"

Ainsi, la grâce que l'Eglise nous fait demander dans sa prière, aujourd'hui,

c'est que "nous demeurions attentifs aux choses d'en-haut".

Peut-être dira-t-on alors / que regarder "le signe d'espérance" qui nous est montré en Marie glorifiée cela risque de conduire à un certain dérivé<sup>ement</sup> tout ce qui fait l'existence en ce monde.

D'autant plus, pourra-t-on ajouter, qu'il n'est pas bon de parler ~~de~~ trop de Marie en termes de privilèges.

comme si elle avait vécu, à jet continu, dans l'extraordinaire

Oui, c'est vrai ! Il ne faut pas perdre de vue

que le parcours de Marie en ce monde fut celui (AL, N° 4)

- Je cite le Concile - " d'une vie semblable à celle de tous".

Et comme l'évoque l'exclamation d'Elizabeth, un parcours dans la foi avec, / peut-être plus que pour nous, / des non-évidences, des étonnements, des questions

!) Texte conciliaire : don de michel futin

C'est pourquoi, ce serait faire fausse route  
 que de nous écarter, au nom de notre espérance,  
 du parcours qui nous est proposé. avec toutes les circons  
 (tances qui le composent)

Et puis, qu'est-ce qui nous est montré en Marie glorifiée?  
 Ce qui nous est montré, c'est ce que Dieu veut et prépare  
 pour chacun de nous:

disons: une réunion totale et définitive de notre existence  
 dans notre être tout entier, corps et âme.

Il est vrai que cela, Dieu le veut dans un au-delà  
 du monde présent; il est vrai aussi qu'il le veut  
 comme un don absolument gratuit de sa part

Mais comment serait-il possible que cela, Dieu le veuille  
 pour nous, au terme,

sans qu'il nous appelle nous, à agir dès maintenant  
 dans le sens de ce qu'il veut

dans le sens de son intention, de son dessein?

Rappelons-nous : pour annoncer le monde à venir,  
 pour le préparer, pour lui donner un commencement  
 de réalisation, pour manifester son salut,  
 Jésus a guéri des malades, il a donné du pain  
 à des gens qui avaient faim,  
 il a calmé la tempête qui risquait d'engloutir,  
 il a pardonné à des pécheurs, il a re-intégré des exclus,  
 il a relevé des humbles,  
 autrement dit il a combattu - et vaincu en de ces particularismes.

le mal, le dévoté quelle qu'en ait été la forme,  
 il a fait reculer la mort

tout cela supérieurement dans sa propre résurrection  
 et dans cet événement que nous faisons aujourd'hui  
 l'assomption de sa Mère.

Alors, nous ses disciples, pourrions-nous prétendre,  
 pour être fidèles au salut qu'il nous a acquis  
 et qu'il nous promet

ou pourrions-nous prétendre faire autrement...

bien sûr avec les moyens et dans les limites  
 qui sont les nôtres ?

Et cela, nous devons le vouloir et le vouloir effectivement  
 pour nous-mêmes et pour les autres.

Sans quoi... nous sommes un peu comme le malade  
 qui espère guérir mais qui refuse médicaments  
 et régime qui le conduiraient à la guérison.

C'est évident : le mystère célébré aujourd'hui  
ne peut être présente à rêver  
~~pour~~ s'évader des réalités présentes.

F et S,

Avec raison, en un jour comme celui-ci, nous disons  
à Marie, Mère de Dieu, avec l'Eglise  
et à la suite d'Elizabeth :

Tu es bénie entre toutes les femmes ...  
Bienheureuse, toi qui as-cru ! "

Alors, nous recevons de Marie, en réponse,  
d'abord l'invitation à nous tourner vers le Sqr  
dans la louange : " Magnificat !

Mon âme, exalte le Sqr "

et aussi la seule parole <sup>d'elle</sup> adressée aux hommes  
parole que nous connaissons par l'évangile :  
" Faites tout ce que mon Fils vous dira " Amen.

Car nous dit le Concile " lorsqu'elle est l'objet de  
la prédication et de la vénération, Marie renvoie les  
fidèles à son Fils " ( L G. N° 65 )

lui, le fruit béni de ses entrailles



Assomption de la V. M. M.  
Mère de Dieu

Maestrini  
15 août 1998

## Que nous dit le mystère de l'Assomption ?

Que dire d'historique sur l'Assomption de Marie ?

Alors que pour la résurrection de Jésus,  
il y a le témoignage des Apôtres qui ont vu, vivant,

Celui qui était mort,

Pour Marie, <sup>au sujet de</sup> sa mort, <sup>et de</sup> son exaltation ... rien.

Existe pourtant une très ancienne tradition

conservée dans l'Eglise de Jérusalem

situant la mort de Marie - sa dormition, comme on l'appelle

sur le mont Sion, tout proche du Cenacle

et sa sépulture dans la vallée du Cédron

tout près de Gethsémani.

Suite à cette tradition, un empereur de Constantinople, Marcien

fit demander, en 451, au patriarche de Jérusalem,

une "relique" de la Vierge Marie.

La réponse du patriarche laisse entendre ce qui on croyait

déjà alors / du sort de Marie après sa mort :

" Nous avons bien la tombe, fit-il savoir à l'empereur,  
mais elle est vide depuis le temps des Apôtres" <sup>(1)</sup>

Aucun texte, dans le Nouveau Testament, ne fait allusion

à la mort et à l'assomption de Marie.

Quand le pape Pie XII a proclamé, en 1950,

comme faisant partie du contenu de la foi

que - comme dit le texte de la définition dogmatique -  
" Marie, au terme de sa vie terrestre,  
a été élevée en son âme et en son corps  
à la gloire du ciel",

ce n'est ni à la tradition apostolique,  
ni à l'Écriture qui il fit directement appel  
mais à la tradition vivante, donc à ce qui était cru  
d'une façon unanime par le peuple chrétien  
c'est-à-dire à l'enseignement des pasteurs des 5 premiers siècles

Remarquons que la définition dogmatique ne parle pas  
de "la mort de Marie" mais du "terme de sa vie terrestre":

C'est qui on est libre de penser que Marie a fait ou non l'expérience  
Pourtant l'avis du plus grand nombre, c'est que Marie  
a connu la mort, ceci pour être totalement mise  
à la ressemblance de son Fils Jésus <sup>par la</sup> <sup>part</sup> lui.

Mais / toujours à la ressemblance de Jésus,  
sans que son corps connaisse la corruption  
comme le chante le psaume 15.

Réaction toute naturelle des croyants, en effet:  
Comment serait-il pensable que le Fils de Dieu  
aurait pu être touché, même très indirectement  
par le mal  
si sa mère avait été abandonnée dans la mort  
cette mort qui, selon St Paul, est  
telle que nous la connaissons, conséquence du péché  
(Rm 5, 12)

Errons, à la lumière des textes que nous venons d'entendre d'entrer plus avant dans la compréhension

de ce mystère de l'Assomption de Marie.

D'abord, à partir de l'Évangile, l'évangile de la Visitation.

Bien sûr, ce texte a été choisi <sup>à</sup> l'occasion du Magnificat,

cette louange que l'Église primitive a mise sur les lèvres de Marie, avec tellement d'à-propos et <sup>qu'est</sup> tellement de circonstance aujourd'hui:

Le Seigneur s'est penché sur son humble servante :  
deormais, tous les âges me diront bienheureuse ;  
le Puissant fit pour moi des merveilles : saint est son nom! "

Note louange à nous aussi, en ce jour, louange qui rejoint la louange éternelle de Marie glorifiée.

Mais cet évangile de la Visitation, en évoquant un fait de la vie de tous les jours : une visite d'entraide et de service nous conduit, me semble-t-il, à ne pas oublier que Marie a vécu l'existence ordinaire des femmes de son temps.

Marie de l'Assomption, c'est Marie de Bethléem,

Marie de Nazareth pendant plus de 30 ans, avec Jésus,

c'est Marie, mère bienheureuse au pied de la Croix

En toutes circonstances, consentant pleinement à la volonté de Dieu

et avec la foi que lui reconnaît Elizabeth :

Heureuse, celle qui a cru !

En contemplant et en chantant Marie glorieuse en son Assomp.

Fin

gondons - nous <sup>donc</sup> de la détacher de notre humanité.

Enfin, dans ce texte, notre attention est attirée sur le fait que c'est la vierge

Autre rayon de lumière sur le mystère de l'Assomption  
 en même temps que rayon de lumière émanant pour nous  
 de ce mystère,

- ce que l'apôtre St Paul nous a dit dans la 2<sup>e</sup> lecture.

"Le Christ est ressuscité des morts, pour être, parmi les morts,  
 le premier ressuscité; .. dans le  $\chi^t$ , tous revivront  
 mais chacun à son rang" : affirmait l'apôtre.

Affirmation capitale concernant notre destinée à tous, affirmation  
 laquelle nous <sup>voilà</sup> en finale de notre Credo : "J'attends la résurrection des  
 morts"  
 par vertu, en suite de notre solidarité vitale avec le  $\chi^t$ ,  
 la victoire avec lui sur la mort, en notre être tout entier.

Ainsi, - ce qui est arrivé à Marie, sa glorification,  
 - ce n'est pas une exception.

Ce qui est une exception, c'est que ce qui sera réalisé pour tous

"quand le Christ reviendra"

cela est déjà accompli pour elle <sup>par grâce, par privilège</sup> elle est arrivée au terme.

oui, au terme de ce dessein de Dieu sur nous <sup>admirablement</sup>  
 dont St Paul, dans sa lettre aux Romains décrit le mouvement  
 et qui il nous fait voir parfaitement et totalement réalisé  
 en Marie et pour Marie :

"Ceux que Dieu destinait à être conformes à l'image de son Fils,  
 il les a <sup>aussi</sup> appelés; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes,  
 et ceux qu'il a justifiés, il leur a donné sa gloire" (Rom, 8, 30)

Cette gloire, nous reconnaissons que Marie l'a reçue déjà  
 corps et âme,

"à son rang" selon les mots de St Paul

oui, le rang qui lui revenait, <sup>à</sup> elle qui a été associée et qui a <sup>conter</sup> de si près et d'une manière unique à la vie et à l'œuvre de son Fils, Sauveur du monde.

Comme on l'a dit, Marie, en son Assomption, est la femme en avance la première d'entre nous tous.

Avec la 1<sup>ère</sup> lecture, empruntée au livre de l'Apocalypse la perspective s'élargit.

Un signe grandiose apparaît dans le ciel, s'éclaire le Voyant; une femme ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds et, sur la tête, une couronne de 12 étoiles"

(12 : correspondant aux 12 tribus d'Israël et aux 12 apôtres)

Dans le langage imagé (et assez déroutant) de l'Apocalypse cette femme c'est le Peuple de Dieu, l'Israël nouveau, c.a.d. l'Eglise

Cette femme est aussi montrée, dans la vision,

comme femme qui porte et met au monde un enfant désigné par des termes qui font reconnaître qu'il s'agit du Messie.

Cela, non sans rencontrer l'opposant d'un <sup>"ennemi"</sup> dragon"

c.a.d. Satan avec toutes les puissances du mal.

Mais, (toujours selon la vision) aussi bien la femme que l'enfant qui elle met au monde

tous les deux échappent au pouvoir du dragon.

La femme s'enfuit au désert où Dieu lui a préparé un "place" dit l'auteur de l'Apocalypse,

le "désert" étant, dans la tradition biblique, le lieu où Dieu prend son peuple totalement en charge et sous sa protection



comme ce fut le cas lors de l'Exode.

Cette vision de l'Apocalypse, un peu déroutante pour nos mentalités,

- d'où les oques explications que je viens de donner -

l'Eglise considère <sup>avec raison</sup> qu'elle peut être appliquée à Marie

et spécialement dans le mystère de son Assomption.

Alors comme je le disais : la perspective s'élargit.

Car voici que Marie, à elle seule, nous sommes en

la regarder comme figure de l'Eglise et même de l'humanité :

Eglise à venir, victorieuse de toute la puissance du mal,

Humanité nouvelle, transfigurée par la gloire du Christ.

Ce que nous entendons dire par le Concile Vat II, avec l'autorité

qui est la sienne : Je cite :

"Glorifiée corps et âme au ciel, la Mère de Jésus  
représente et inaugure l'Eglise glorieuse du monde à venir ...

En Marie, l'Eglise .. contemple avec joie ce qu'elle-même  
désire être tout entière"

C'est pourquoi, Marie glorifiée, dit encore le Concile,

"brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation  
devant le peuple de Dieu encore en chemin" (LG, N°68)

Fets, en Marie dans son Assomption,

le Sqr nous montre l'avenir qu'il nous réserve

notre avenir et l'avenir de la Création

Alors, honneur à toi, Marie, S<sup>te</sup> Mère de Dieu, en qui nous est annoncé que  
le plus beau de notre existence est devant nous

Et avec toi : Magnificat ! Amen !



## A l'écoute de l'Eglise : une foi éclairée

(1<sup>re</sup> composition)

Dans un petit livre <sup>qui la écrit</sup> sur la Vierge MARIE, le P. Rouet qui est maintenant l'évêque de Poitiers fait part de l'expérience suivante :

"M'étant rendu assez souvent à Lourdes, il m'est arrivé d'interroger des pèlerins, que je sois cultivés, sur les motifs de leur vénération envers Marie.

Avec une constance remarquable, les réponses se situent à trois niveaux.

Le premier, parfaitement respectable, évoquait... le besoin de venir prier là où des expériences religieuses particulièrement vives se produisent.

Puis les réponses parlaient de Marie comme de la mère à qui se fier, à qui demander une grâce comme de celle qui conduit au Christ.

"La sincérité de ce niveau de réponses est incontestable" écrit l'auteur

Et il poursuit : " Mais la suite laisse perplexes quand les mêmes personnes avouaient leur propre gêne à propos de la conception virginale, leur incapacité à rendre compte de leur foi en l'Immaculée Conception... etc... "

# ASSOMPTION de Marie, Mère de Dieu

Une FOI éclairée sur le MYSTÈRE

Maletroit  
15 août 1999

Alors qu'il était encore aumônier d'étudiants à Paris,  
Mgr Rouet, actuellement évêque de Poitiers  
a écrit un petit livre sur MARIE, Mère de Dieu.

Il y raconte qu'étant allé bien des fois à Lourdes,  
il a voulu savoir, "de la part de gens cultivés", pourquoi  
et en les interrogeant, le POURQUOI de leur dévotion  
envers Marie honorée en venant à Lourdes.

Il écrit qu'il reçoit des raisons très respectables  
comme l'atmosphère de Lourdes, la confiance en Marie  
qui est Mère.

Mais en échangeant un peu plus, il perçoit chez ses interlocuteurs  
non seulement une ignorance mais des réticences, des doutes  
quant au contenu de la foi de l'Eglise concernant la V.M. :  
c'est-à-dire l'Immaculée Conception ou la conception virginale  
de Jésus.

2<sup>e</sup> qui amène le P. Rouet à constater le décalage énorme  
qui il peut y avoir, qu'il y a souvent entre les gestes,  
les pratiques de dévotion envers la V.M.  
et ce que l'Eglise professe, dans sa foi, quant à la Mère de Jésus

En faisant cette constatation le P. Rovet se défend  
de suggérer ainsi <sup>par rapport à la Vierge Marie</sup> un christianisme d'intellectuels  
qui ne pourrait convenir aux gens simples ... (p. 28)

Mais il constate avec raison qu'aujourd'hui  
(je cite) " c'est une responsabilité des chrétiens de rendre crédible  
ce qu'ils croient vrai " (p. 29)

Ainsi, F et S, n'est-il pas inutile que nous prenions ou reprenions  
conscience de ce que nous croyons et des raisons que nous avons de le croire  
au sujet de ce que nous célébrons aujourd'hui :

L'Assomption de la Vierge Marie, Mère de Dieu.

Rappelons d'abord ce que l'Eglise affirme exactement  
et nous demande de croire concernant ce mystère :

Cela tient en cette formule qui est celle de la définition  
du dogme par le pape Pie XII en 1950 :

" L'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours Vierge,  
après avoir achevé le cours de sa vie terrestre  
a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste "

C'est bref mais tout est dit et

3

Tout se tient, en s'enchaînant, dans cette affirmation :  
Mère d'un Fils qui est Dieu, donc Mère de Dieu (Ephés., 1,31)  
Marie, à cause de cela, a été préservée totalement du péché  
par son immaculée conception.

En conséquence, elle n'a pas subi la domination de la mort  
par la corruption corporelle,

mais elle a été conduite, dès maintenant,

à la plénitude du salut acquis par le Christ, son Fils :  
elle est donc sauvée dans son être tout entier : corps et âme.

(Pc qu'ils sont susceptibles de nous éclairer)

Certains termes de la définition dogmatique de 1950 sont à remarquer

↳ D'abord, on ne parle pas explicitement de la MORT de Marie  
mais de "l'achèvement de son cours de vie sur terre" :

ainsi, on est libre de penser que Marie a connu la mort  
ou bien qu'elle en a été exemptée.

↳ Cependant, l'opinion la plus commune, c'est que Marie est passée  
par la mort, ne fut-ce que pour être à la ressemblance de son Fils  
qui en a fait l'expérience sur la Croix.

Mais, de très bonne heure, plutôt que de MORT, on a préféré  
parler de la DORMITION de Marie,

terme que les Orientaux ont conservé pour désigner l'ASSOMPTION  
terme "suggérant une mort dont le caractère est spécial"

"pas exactement la mort commune" (1)

Et puis, la formulation du dogme ne dit pas que Marie, dans son Assomption, est MONTÉE dans la gloire mais qu'elle "a été ELEVÉE".

Ce qui veut dire que sa glorification, Marie n'en est pas l'auteur, elle la reçoit, c'est une grâce qui lui est donnée.

C'est pourquoi on parle de l'ASSUMPTION de Marie

- c. a. d. le fait d'être emporté -

Td. Ernest.

et non de son ASCENSION - l'acte de monter - Comme on le dit

Enfin la définition dogmatique dit que

MARIE "a été élevée à la gloire céleste"

et non pas que Marie "est entrée dans le ciel".

C'est qui on a voulu éviter qu'on se représente l'Assomption comme un déplacement local (une sorte de voyage interplanétaire).

Par, en réalité, l'Assomption a été pour Marie,

à l'image de son Fils dans sa résurrection et avec lui,

"le passage de sa condition terrestre à la condition glorieuse

de la totalité de sa personne" (B.S. - Signe du salut, p. 604)

Ceci, précisément, nous oblige à reconnaître que l'Assomption n'est pas un "fait historique" au sens de l'histoire moderne.

Alors que la résurrection du Christ a un extérieur

à travers l'attestation de ses témoins,

l'Assomption n'en a aucun" (B.S. op.cit. p. 610)



A lui, dira-t-on, qui est-ce qui autorise pareille affirmation au sujet de Marie, autrement dit : quel fondement a ce dogme de l'Assomption ?

Pas d'autre, F et S, que la relation absolument unique existant entre cette femme MARIE et Celui dont elle est la Mère : c'est comme cela ressort des Evangiles, relation entraînant pour Marie un destin exceptionnel associé jusqu'au bout, jusqu'à la Résurrection, à Celui de son Fils.

C'est ce que l'Eglise a toujours reconnu et professé en le comprenant, en l'approfondissant de mieux en mieux à partir du Concile d'Ephèse en 431.

C'est pourquoi, le 16 novembre 1950, le pape Pie XII prenant acte de la Tradition multiséculaire de l'Eglise et ayant consulté tous les évêques du monde a solennellement décrété :

" Par l'autorité de N S J C, des Bienheureux Apôtres Pierre et Paul et par notre propre autorité, nous affirmons, nous déclarons, nous définissons comme un dogme divinement révélé que l'Immaculée Mère de Dieu, Marie à jamais vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste "



F et S, je reconnais que les réflexions que je viens de développer sont plutôt austères; en tout cas, loin d'un certain sentimentalisme

qui se glisse trop souvent dans la dévotion à l'égard de la V.M. Dans le livre sur MARIE que je citais en commençant le P. Ronet écrit qu'actuellement on attend que la vérité qu'on expose soit (je cite) "opératoire, source d'action, moteur de changement" (p. 29)

Comment cela relativement à l'Assomption?

D'abord en nous amenant à prendre ou reprendre conscience de la dignité et de la noblesse du Corps humain.

ici, je ne peux ni empêcher de citer ce que disait récemment le pape P II:

Devant les profanations et l'avilissement auxquels la société moderne soumet souvent le corps humain, en particulier le corps de la femme, le mystère de l'Assomption proclame le destin sur-naturel et la dignité de tout corps humain appelé par le Seigneur à devenir un instrument de sainteté et à participer à sa gloire

En regardant Marie entrée dans la gloire, le chrétien apprend à découvrir la valeur de son propre corps et à le garder comme un temple de Dieu, dans l'attente de la résurrection

Et puis, 2<sup>e</sup> incidence pratique: en Marie glorifiée nous est montrée la destinée finale de l'Eglise et de chacun de nous: qui lui est arrivée, à son rang, à son rang de créature la plus proche de Dieu

et d'une façon exceptionnelle

c'est cela qui nous est promis, en suite de la résurrection du X<sup>t</sup>  
 "parmi les morts, le premier ressuscité"

- car, dans le Christ, tous revivront" nous a dit S<sup>t</sup> Paul

Alors, en ce jour de l'Assomption de Marie, Mère de Dieu,  
 se trouve illustrée et confirmée pour nous

cette affirmation de notre foi, bien de mise aujourd'hui  
 et susceptible d'éclairer tous les moments de notre existence:

" J'attends la résurrection des morts  
 et la vie du monde à venir"

Amen.

- Sources :
- Le Concile : Cont. au l'Egl'n, N<sup>os</sup> 52 - 69
  - Jean-Paul II : Allocutions aux audiences générales
    - La Dormition de la Mère de Dieu : DC N<sup>o</sup> 2164 - Juillet 1997
    - L'Assomption de Marie : DC N<sup>o</sup> 2167 - octobre 1997
    - Le Reine de l'Univers "
    - Marie, membre suréminent de l'Egl'n "
  - Groupe des Dombes : MARIE II - N<sup>os</sup> 252 à 265
  - Les Signes du Salut : pages 607 à 610
  - Marie, d'Albert Rouet

Assomption de MARIE  
Mère de Dieu

— Malabrant  
15 août 2000

## La FEMME de l'Apocalypse

" Un signe grandiose apparaît dans le ciel :  
une femme ayant le soleil pour manteau,  
la lune sous les pieds

et, sur la tête, une couronne de douze étoiles"  
Telle est l'image que l'Eglise emploie aujourd'hui  
dans sa liturgie

pour nous faire voir Marie, Mère de Dieu, dans son Assomption.

Une image empruntée au livre de l'Apocalypse,  
dans un passage qui nous a été lu en 1<sup>ère</sup> lecture.

Une IMAGE : car le fait de l'Assomption de Marie  
ne peut pas être décrit, pas plus que peut être décrit  
le fait de la Résurrection de Jésus, l'un et l'autre faits  
étant entrés dans la gloire

une réalité qui échappe totalement à notre expérience

Une image, oui, mais une image qui <sup>pose</sup> question pour nous

D'abord, p.c.q. elle est empruntée au livre de l'Apocalypse

Et puis, est-ce vraiment de MARIE que parle ce texte ?

Et que signifie le contexte mystérieux où cette image est incluse  
comme nous l'avons entendu dans la 1<sup>ère</sup> lecture ?

Voilà qui provoque à la réflexion  
A lui seul, déjà, le mot APOCALYPSE est peu rassurant  
car selon l'emploi qu'on en fait bien souvent aujourd'hui  
il évoque drames et catastrophes.

Ce qui ne correspond ni au sens du mot Apocalypse  
ni au contenu du livre biblique ainsi nommé.

Car, en réalité, le livre de l'Apocalypse, loin d'être un livre annonciateur de symptômes de fin du monde écarté, est, pour les chrétiens, un message d'espérance. Il a été écrit à l'intention des chrétiens persécutés des débuts du christianisme, des chrétiens qui étaient impressionnés par la puissance de ceux qui les persécutaient et qui, aussi, perdaient patience, avec une tendance au relâchement en attendant le retour glorieux du Christ.

Alors, dans un langage codé, avec des images et des allusions plutôt évocatrices pour nous

(c'est le cas de la lecture d'aujourd'hui)

l'auteur enlève le voile - ce que signifie le mot "révéler" - l'auteur, donc, enlève le voile qui empêche de voir le sens profond des événements qui empêche de voir l'accomplissement du dessein de Dieu sur sa création à travers les circonstances, événements et circonstances qui acheminent cette création vers sa transfiguration glorieuse.

C'est pourquoi le livre de l'Apocalypse <sup>traduit,</sup> selon le sens du mot grec ainsi décalqué plutôt que c'est le livre des Révélation.

Pour nous, aujourd'hui, selon l'emploi que fait l'Eglise du texte de l'Apocalypse, que nous avons entendu

REVELATION de MARIE dans sa condition finale :

Marie, échappée à l'emprise de la mort

Marié glorifiée dans son être tout entier, corps et âme.  
Ce n'est pas que le texte de l'Apocalypse, selon l'intention <sup>de l'auteur</sup>

concerne Marie, la Mère de Jésus,  
- pas directement en tout cas -  
mais, comme dit un auteur moderne, "lu avec les yeux du cœur"  
avec l'Eglise et comme l'Eglise  
- c'est elle, Marie, qu'on est amené à discerner  
in cette femme glorieuse, revêtue du soleil  
et couronnée d'étoiles. *oui Marie glorifiée*

Il y aurait <sup>justement cette année</sup> 50 ans le 1<sup>er</sup> novembre prochain - c'était en 1950 -  
que le pape Pie XII a solennellement déclaré  
que le fait de l'Assomption de Marie faisait partie de la Révéla- <sup>tion</sup>  
Il l'a fait en accord avec toute l'Eglise

consultée en la personne des évêques et de nombreux théologiens  
en se fondant non pas sur des textes  
mais disons : sur un vécu de l'Eglise pendant des siècles,  
l'ensemble des croyants refusant en effet que la femme  
<sup>ce qu'on appelle la Tradition</sup>

qui avait donné son corps au Fils de Dieu  
puisse rester <sup>même peu de temps</sup> dominée par la mort,  
et, ~~ne pouvant~~, d'autre part, admettre que la Mère de Jésus  
ne soit pas mise totalement <sup>corps et âme</sup> et la première  
à la ressemblance de son Fils ressuscité.

Quel chrétien, aujourd'hui, ayant à l'égard de Marie  
une dévotion éclairée et aimante  
aurait de la peine à partager la foi de l'Eglise  
relativement à l'Assomption de la Mère de Dieu ?

Apocalypse : révélation, donc, concernant MARIE  
dans sa glorification

en cette femme glorieuse qui nous est présentée aujourd'hui.

Mais révélation qui dépasse la personne de Marie  
car, c'est en seconde lecture que l'Eglise entrevoit ici  
la personne de Marie.

Pour s'en rendre compte, revenons au texte que nous avons entendu.  
Comme je le disais, - c'est dans un contexte mystérieux  
que l'image de la FEMME nous est montrée.

Rappelons-nous :  
La FEMME, nous a-t-on dit, est en proie aux douleurs de l'enfantement  
En face d'elle, un DRAGON, décrit comme redoutable,  
qui s'apprête à dévorer l'enfant à naître.

Cet enfant mis au monde échappe au dragon  
en étant enlevé auprès de Dieu "où il a sa place".

Quant à la Femme elle est mise hors de danger  
n s'enfuyant au désert, le lieu où, selon l'expérience de l'Exode  
on est totalement sous la protection de Dieu.

Ne nous étonnons pas de ces données étranges qui sont du genre des  
signes d'apocalypse, susceptibles d'être compris des chrétiens d'alors.  
Que faut-il <sup>donc</sup> comprendre ?

Manifestement, c'est l'Enfant à naître et mis au monde par la femme  
il est facilement identifiable <sup>(qui est au centre de la scène.)</sup> en étant désigné comme le berger  
de toutes les nations : d'après les termes employés,  
c'est le Messie / pour nous : le Christ

↳ d'Israël

La Femme, à la couronne de 12 étoiles correspondant aux 12 tribus  
c'est Israël personnifié, désormais le nouvel Israël, c.à.d. l'Eglise,  
l'Eglise qui porte et qui donne au monde le Messie, le Christ  
dans les douleurs d'un enfantement par allusion au Calvaire  
et aux chrétiens soumis à la persécution.



Quant au Dragon, il est décrit de une telle manière  
 qui on y reconnaît l'empire romain persécuteur  
 et, à travers lui, les multiples forces qui s'opposent au Christ.  
 Les personnages étant <sup>aussi</sup> identifiés,  
 si nous reprenons la scène dans son ensemble  
 nous discernons le message adressé aux chrétiens  
 ou tous les chrétiens, aux chrétiens de tous les temps

En clair, en effet, voici révéler que contre le Christ  
 et contre l'Eglise qui le porte et le donne au monde  
 les puissances du mal, aussi impressionnantes qu'elles paraissent  
 ne peuvent rien et ne pourront jamais rien :

Le Christ est vainqueur et avec lui et à cause de lui, l'Eglise!  
c.à.d. celle qui continue de l'enfanter en la personne des chrétiens.  
 Aussi notre texte de l'Apocalypse s'achève sur un cri de victoire :  
 "Voici maintenant le salut, la puissance et le royaume de notre Dieu  
 et le pouvoir de son Christ !"

Victoire du Christ proclamée ! Victoire de l'Eglise annoncée !  
 Victoire <sup>donc</sup> de celle qui porte et enfante le Christ  
 Mais comment cette victoire ne serait pas <sup>déjà</sup> la victoire  
 de la femme qui, au sens propre, l'a portée et enfantée !  
 Dès maintenant, oui, parce que, si "dans le Christ  
 tous revivront", nous a dit St Paul, c'est "chacun à son rang"  
(c.à.d. il me vivra)

Et ce rang ne peut être que le premier parmi les créatures  
 pour cette femme qui a mis au monde  
 Celui qui "sera le berger de toutes les nations"  
 selon les mots de l'Apocalypse

Ainsi, de la femme de l'Apocalypse, l'Eglise,  
 nous sommes renvoyés à MARIE  
 mais aussi, et de ce fait, l'Eglise, à son tour,  
 se reconnaît en Marie  
 en particulier, <sup>au fond même</sup> en Marie glorifiée, <sup>en qui</sup> l'Eglise contemple  
 son avenir et sa destinée éternelle.

C'est ce que dit le Concile Vatican II, je cite :

"Tout comme dans le Ciel où elle est déjà glorifiée, corps et âme,  
 la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise en son achèvement  
 dans le monde à venir,

de même, sur cette terre, en attendant la venue du Seigneur,  
 elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée  
 et de consolation devant le peuple de Dieu (en pèlerinage)  
 qui chemine encore dans la foi" (LG, N° 68)

Un signe grandiose apparaît dans le ciel :  
 une femme ayant le soleil pour manteau  
 la lune sous les pieds  
 et sur la tête une couronne de douze étoiles"

Même image de gloire donc  
 pour dire MARIE en son Assomption  
 et pour dire l'Eglise en sa transfiguration  
 Pour nous, <sup>Fidèle</sup> signe d'espérance ! Amen

ASSOMPTION de MARIE  
Mère de Dieu

Maletroit  
2001

Notre foi en l'Assomption de la Mère de Dieu

révisé en 2008

Il n'est peut-être pas tout à fait inutile de rappeler  
aujourd'hui, en quels termes l'Eglise exprime sa foi  
quant à l'Assomption de Marie, Mère de Dieu,  
" L'Immaculée Mère <sup>que nous fêtons en ce jour:</sup> de Dieu, Marie toujours Vierge  
après avoir achevé le cours de sa vie terrestre  
a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste"

Telle est la définition dogmatique proclamée  
par le pape Pie XII le jour de la Toussaint en 1950.

Ce n'est pas, évidemment, une conviction personnelle  
qu'il a ainsi exprimée.

C'est en prenant <sup>en</sup> compte toute la tradition de l'Eglise  
particulièrement à partir du concile d'Ephèse en 431  
qui avait reconnu à Marie sa qualité de MÈRE DE DIEU  
- c'est aussi après avoir consulté les évêques du monde <sup>entier</sup>,  
de nombreux théologiens et des <sup>principaux</sup> centres d'études théologiques <sup>du monde</sup>  
que le Pape Pie XII, mettant en exercice le charisme  
d'infaillibilité dont jouit l'évêque de Rome  
en matière de foi

a défini, comme on dit, le dogme de l'Assomption  
de Marie, Mère de Dieu,

une proclamation qui - disons - officialisait ce qui était cru  
déjà <sup>pratiquement</sup> par l'Eglise <sup>l'ensemble</sup> depuis des siècles. (1) Cf. verso page 6

2

Les termes employés dans la définition dogmatique méritent notre attention.

D'abord en désignant Marie comme l'Immaculée Mère de Dieu toujours Vierge,

c'est le POURQUOI du privilège dont a bénéficié Marie qui est suggéré :

il y a un lien entre, d'une part, le fait que Marie est Mère de Dieu et immaculée dès sa conception et, d'autre part, sa glorification, corps et âme, dans son assumption

On nous dit aussi que C'est "après avoir achevé le cours de sa vie terrestre"

que Marie a été glorifiée en tout son être. il n'existe aucune tradition à ce sujet;

On ne parle pas de la MORT de Marie car on est libre de penser que Marie est passée ou non par la mort. Plutôt que de mort - mort qui inclut normalement la corruption du tombeau -

On a toujours préféré, pour Marie, parler de sa DORMITION la DORMITION de Marie, c'est d'ailleurs ainsi que les chrétiens orientaux désignent la fête d'aujourd'hui, l'Assomption.

Autre précision importante de la définition dogmatique " Marie, nous dit-on, A ETE ELEVEE corps et âme à la gloire céleste"

"a été élevée" et non pas "est montée"

comme on le dit du Christ dans son Ascension.

C'est que ce n'est pas de son fait que Marie a été glorifiée.

C'est une grâce et une grâce privilégiée qui lui a été faite.

car c'est "par grâce que tous, ns sommes sauvés" tous, y compris Marie!

En fin la formulation dogmatique ne dit pas que Marie "est entrée dans le ciel"

mais qu'"elle a été élevée à la gloire céleste".

En s'exprimant ainsi, non seulement on a voulu

éviter de faire penser à un déplacement local

mais on a voulu dire clairement qu'il s'agit pour Marie

du passage de sa personne, en sa totalité,

de la condition terrestre à la condition glorieuse

unie en cela à son Fils ressuscité.

Ces explications, F et S, vous paraîtront peut-être sèches

et austères,

mais outre qu'il faut toujours <sup>surtout de nos jours</sup> chercher à éclairer

et à raisonner ce qui est proposé à notre foi,

il faut, quand il s'agit de dire qqe chose concernant Marie

à se garder d'en rajouter par sentimentalité

ou par excès de dévotion (ce que nous reprochons <sup>aux protestants</sup> au service :

souvent, d'ailleurs, l'imagerie elle-même ne nous rend pas

un grand nombre de tableaux représentant l'Assomption

qui peuvent être des oeuvres d'art,

1) Eph. 2,8 et Rm, 3, 24

H

non seulement ne peuvent <sup>prétendre</sup> arriver à représenter une réalité qui, en vérité, est irreprésentable mais sont composés sans tenir compte des données de la foi

Il n'en est pas de même de l'icône orientale correspondant à l'Assomption, l'icône de la Dormition: Marie y est représentée couchée sur un lit funéraire et derrière le lit, <sup>debout</sup> en plein centre, <sup>le fils ou pal personnel :</sup> son Fils, le Christ glorieux. Dans ses mains, il porte Marie sa Mère

figurée en miniature:

représentation soulignant donc que Marie <sup>↑ mort</sup> passée par la est glorifiée par son Fils et de la gloire de son Fils

Il est évident que la vérité théologique est beaucoup mieux respectée et exprimée

dans l'icône orientale que dans les tableaux de l'Assomption

Quoiqu'il en soit, F et S, en nous en tenant à ce que l'Eglise croit de l'Assomption de Marie tel qu'elle l'exprime et comme elle le célèbre dans la liturgie de ce jour

il y a bien de quoi susciter notre admiration, conforter notre espérance.

lui, d'abord, susciter notre admiration: <sup>↑ "le ciel"</sup> ainsi face à "ce signe grandiose apparu dans que nous présentait le livre de l'Apocalypse dans le 1<sup>er</sup> chapitre:



"une femme ayant le soleil pour manteau,  
 la lune sous les pieds et, sur la tête, une couronne de 12 étoiles"  
 Sans doute, l'imagination du visionnaire de l'Apocalypse  
 qui, dans l'ensemble de son texte, veut parler du peuple de Dieu,  
 mais l'image en laquelle l'Eglise, peuple de Dieu  
 qui, remarquons-le, se reconnaît elle-même en Marie -  
 nous invite à voir Marie, Mère de Dieu, dans la gloire  
 de son Assomption

Alors avec tous les âges qui la disent bienheureuse  
 nous nous exalmons <sup>en regardant cette femme glorieuse,</sup> (aujourd'hui) en toutes sortes de louanges  
 à la suite d'Elisabeth:  
 "Bienheureuse es-tu, toi qui as cru :

tu es bénie entre toutes les femmes!"

Admiration que Marie elle-même retourne en hymne à la gloire de Dieu  
 pour nous faire chanter avec elle: "Mon âme exalte le SGR... Saint est son nom!"

Mais le cas de Marie\* a beau être tout à fait exceptionnel,  
 il n'est pas, il ne sera pas unique.

C'est ce que nous a rappelé St Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture:

"Le Christ est ressuscité d'entre les morts  
 pour être parmi les morts le premier ressuscité..."

Dans le Christ, tous les hommes revivront  
 mais chacun à son rang"

Chacun à son rang" précise l'apôtre: à la résurrection,  
 première, donc, parmi les créatures à avoir part pleinement  
 la Mère de Jésus, comme il convenait.

Première: cela inclut qu'il y a une suite:  
 "tous les hommes". dit l'apôtre

Aussi, il nous est bon d'entendre aujourd'hui

de re-entendre

ce que nous dit le Concile Vat. II avec l'autorité <sup>trienne:</sup> qui est la

• Glorifiée corps et âme au ciel, la Mère de Jésus  
présente et inaugure l'Eglise glorieuse du monde à venir...

En Marie, l'Eglise contemple avec joie  
ce qu'elle-même désire être toute entière..

C'est pourquoi Marie glorifiée  
brille déjà comme un signe d'espérance assurée  
et de consolation

devant le peuple de Dieu encore en chemin" (LG, N° 68)

amment pas <sup>remarquable</sup>; F et S, en terminant ces quelques réflexions  
que la fête de l'Assomption nous conduit très spécialement  
à prendre en considération le corps, le corps humain, notre corps.

En, dans l'Assomption de Marie, ce n'est pas, comme pour <sup>les saints</sup> autres  
enlèvement sa naissance au ciel que nous fêtons  
mais la glorification de son être tout entier, corps et âme.

Quelle valeur, donc, aux yeux de Dieu, le corps de <sup>l'humaine</sup> ses créations  
et quelle destinée!

Est-il pas opportun que cela nous soit rappelé à un moment

où le corps humain est avili dans un contexte de sexualité exaltée

où il risque d'être considéré comme un objet quelconque  
dans toutes sortes d'expériences et de manipulations.

aujourd'hui, pour l'honneur de Marie Mère de Dieu, en pleine conscience  
- ce que signifie la formule dans son réalisme, proférons avec l'Eglise/chaî

# ASSOMPTION de la Merie de Dieu

Ma abstrait

15 aout 2006

Homélie  
qui fut volée  
"aménagée" pour le  
8 décembre

## MARIE et L'EGLISE

lien de mise au fond de lui

Deux affirmations du Concile Vat II pour introduire notre réflexion  
<sup>une réflexion qui sera plutôt une contemplation:</sup>  
1<sup>re</sup> affirmation extraite du document où le Concile

s'exprime sur l'Eglise (LG, 68)

"Dans le ciel où elle est déjà glorifiée, corps et âme,  
la Merie de Jesus représente et inaugure l'Eglise  
en son achèvement dans le monde à venir".

2<sup>e</sup> affirmation empruntée, celle-là au document conciliaire  
sur la Liturgie (N° 103)

"En Marie, l'Eglise ... -comme dans une image très pure  
contemple avec joie ce qui elle-même désire et espère  
être tout entière"

Ainsi, selon ces 2 affirmations conciliaires,

ce qui est arrivé à Marie en son Assomption,  
l'Eglise l'attend et l'espère pour elle-même  
et ce que Marie est désormais, glorifiée en tout son être,  
l'Eglise le contemple comme une image  
de ce qui elle sera.

C'est dire que l'Eglise se voit, que l'Eglise se reconnaît  
trouve une image d'elle-même  
dans la personne de Marie, très précisément,  
selon les affirmations concil. que j'ai citées,

dans son état de gloire à venir.

Mais cette "ressemblance" se limite-t-elle à cet état final quand le Christ reviendra ?

Ne vaut-elle pas toujours, en sorte qu'on puisse voir en Marie une image de l'Eglise ?

C'est un OUI qui faut répondre à cette interrogation : Non pas qu'il y ait eu une formulation de foi à ce sujet mais cela ressort tout simplement, disons du VECU de l'Eglise, le VECU de l'Eglise, c.à.d. tout ce par quoi l'Eglise exprime sa vie en actes ou en paroles, qui constitue ce qu'on appelle la Tradition.

Eh bien, oui, selon la Tradition, qui est source de foi, l'Eglise se retrouve en Marie, elle se reflète en Marie,

Marie est son icône vivante.

Qu'est-ce qui fonde cette réalité ?

C'est le rôle identique de l'une et de l'autre dans l'accomplissement du salut du monde par le Christ : <sup>de l'ère de Dieu</sup> comme Marie, l'Eglise porte le Christ

et comme Marie, l'Eglise le donne au monde :

- ce que Dieu a fait par Marie à un moment donné de l'histoire il continue de le faire par l'Eglise.

Correspondance, coïncidence telles entre Marie et l'Eglise que, selon un théologien moderne, "les mêmes héritations que l'on rencontre, de la part de certains chrétiens, à l'égard de l'Eglise, se retrouvent souvent

à l'égard de Marie, Mère de Jésus" (P. de Lubac, t. 266)

Particulièrement remarquable aussi : les symboles bibliques qui sont communément employés dans la liturgie et dans les écrits chrétiens —

pour désigner l'Eglise, en particulier le signe de JERUSALEM des symboles <sup>qui</sup> sont aussi bien appliqués à Marie.

Ainsi, aujourd'hui, dans la liturgie de ce jour le qui nous est proposé en vision dans la 1<sup>re</sup> lecture : le signe de la Femme vêtue du soleil et victorieuse du Dragon : dans l'intention de l'auteur ce signe de la Femme désigne l'Eglise d'abord.

Mais les chrétiens, d'instinct, y ont reconnu aussi à juste titre l'image de Marie glorifiée en son Assomption.

Pourtant, il ne faut pas s'arrêter aux correspondances seulement symboliques entre Marie et l'Eglise.

Très tôt, écrit avec raison le théologien que je citais tt à l'heure<sup>(1)</sup>, très tôt, la conscience chrétienne l'a perçue

et tout au long des siècles elle l'a proclamé de cent manières dans l'art, dans la liturgie comme dans la littérature :

Marie est la figure idéale de l'Eglise ...

Elle est le miroir où se reflète l'Eglise entière

Partout, l'Eglise trouve en elle son type et son exemplaire"

Ceci était écrit en 1952.

Il se trouve que le Concile Vat II nous le redit

et cette fois avec l'autorité qui est celle d'un Concile :

Je cite :

<sup>1</sup> de Lubac, Méditation sur l'Église, ch. 10 p. 10





n'engendre, sans l'autre, tout le Corps.

Et le pape Paul VI en tirait cette conclusion toujours valable dans le document que je citais il y a un instant:

" On percevra plus distinctement que l'action de l'Eglise dans le monde

est comme un prolongement de la sollicitude de Marie : en effet, ce qui a été et ce qui a accompli Marie à Nazareth, chez Elisabeth, à Cana, au Golgotha - moments du salut d'une immense portée pour l'Eglise - cela se continue dans le souci maternel de l'Eglise pour que tous les hommes parviennent au salut."

Marie et l'Eglise! le mystère célèbre aujourd'hui nous conduit ainsi à mettre en évidence la relation profonde qui existe entre les deux, dans le plan de salut du monde manifesté et accompli dans le X<sup>e</sup>.

Ce qui entraîne que, comme se poursuit dans le monde et à notre égard la mission de l'Eglise, ainsi, aussi, le rôle de Marie.

Ce que dit clairement le Concile: je cite: (N° 62)

le rôle de Marie dans le salut ne s'interrompt pas après son assumption.

sa maternité se continue sans interruption jusqu'à la fin des siècles...

Son amour maternel, prouvait le Concile, la rend attentive  
 aux frères de son Fils  
 dont le pèlerinage - le parcours en ce monde - n'est pas achevé"  
 Alors, F et S, quand nous honorons Marie, mère de Jésus  
 et quand nous l'invoquons, comme aujourd'hui <sup>plusieurs</sup> partici-  
 entendons. la qui nous dit la seule parole  
 que, selon l'Évangile, elle a adressé aux hommes :  
 "Quoi que mon Fils vous dise, faites-le" (Jn. 2.5)<sup>(1)</sup>  
 Faites tout ce qu'il vous dira"  
 Amen

(1) Traduction authentique selon le texte grec.

Sources : Const. conc. "Lumen Gentium", chap. VIII

Exhortation apostolique sur le "Culte marial aujourd'hui" Paul VI

Socrate de l'étoile, cité dans L'J V, p. 206

Méditation sur l'Église du P. de Lutèce

Assomption de Marie  
Mère de Dieu

Maletroit  
2008

Double

La foi de l'Eglise  
en l'Assomption de MARIE

L'Assomption de Marie, la Mère de Dieu :  
il n'est peut-être pas tout à fait inutile de rappeler  
en quels termes, exactement, l'Eglise exprime sa foi  
à ce sujet.

" L'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours vierge,  
après avoir achevé le cours de sa vie terrestre  
a été élevée, en corps et en âme, à la gloire céleste " :  
telle est la définition dogmatique proclamée  
par le pape Pie XII, le jour de la Toussaint 1950.  
Evidemment, ce n'est pas une conviction personnelle  
qu'il a ainsi exprimée.

C'est en prenant en compte toute la Tradition de l'Eglise  
suite, particulièrement, au Concile d'Ephèse qui, en 451,  
avait reconnu à Marie, sa qualité de MÈRE de DIEU,  
c'est aussi après avoir consulté les évêques du monde entier  
ainsi que de très nombreux théologiens,  
que le pape Pie XII, mettant en exercice  
le charisme, c.a.d. la grâce particulière dont jouit  
l'évêque de Rome concernant les vérités de la foi,  
a défini, comme on dit, comme dogme,

l'Assomption de Marie, Mère de Dieu;  
une proclamation qui, disons: officialisait  
ce qui était cru, pratiquement, par l'ensemble des croyants  
depuis des siècles.

Les termes employés dans la définition dogmatique  
méritent notre attention.

D'abord. Marie est désignée comme "l'Immaculée Mère de <sup>"Dieu"</sup>  
ainsi, c'est le POURQUOI, la raison du privilège  
dont elle a bénéficié qui est affirmé.

C'est p. c. q. Marie est Mère d'un Fils qui est Dieu  
que, d'une part, elle a été immaculée dès sa conception  
et que, d'autre part, disons: en suite logique de ce privilège,  
elle a été glorifiée, corps et âme, dans son assomption.

La définition dogmatique nous dit aussi que c'est  
"après avoir achevé le cours de sa vie terrestre"  
que Marie a été glorifiée en tout son être.

Enfin, on ne parle pas de la "mort" de Marie:  
il n'existe, en effet, aucune tradition à ce sujet.

On est donc libre de penser que Marie est passée ou non  
par la mort.

Plutôt que de "mort" d'ailleurs,  
mort qui inclut la corruption du corps et son retour en poussière.  
On a toujours préféré, pour Marie, parler de sa DORMITION:  
la DORMITION de Marie, c'est ainsi, du reste,  
que les chrétiens orientaux désignent la fête d'aujourd'hui.

Autre précision de la définition dogmatique :

" Marie, nous dit-on, A ÉTÉ ÉLEVÉE Corps et âme  
si la gloire céleste"

Remarquons "a été élevée" et non pas "est montée"  
comme on le dit du Christ, dans son Ascension.

C'est que ce n'est pas de son fait que Marie a été glori-  
car c'est "par grâce que tous, nous sommes sauvés"  
tous, y compris Marie même si, pour elle,  
- c'est d'une manière unique,  
dés maintenant et en toute sa personne.

Quelques explications plutôt austères, peut-être, à votre au-  
main, outre qu'il faut toujours, surtout de nos jours,  
chercher à éclairer et à raisonner notre foi,  
il y a, quand il s'agit de dire qqe chose  
concernant Marie, la Mère de Jésus,  
à se garder d'en rajouter par sentimentalité  
ou par un excès de dévotion (ce que nous reprochons, d'ailleurs, aux

Souvent, d'ailleurs, l'imagerie elle-même <sup>raison, les protest</sup>

disons: ne nous rend pas service :

ceux beaucoup de tableaux voulant illustrer le fait de <sup>l'Assomp</sup>

- tableaux qui peuvent être des oeuvres d'art -

mais qui ne peuvent prétendre arriver à représen-  
tation une réalité qui est irreprésentable

Tout autre est l'icône orientale

correspondant à l'Assomption

l'icône dite de "la Dormition de la Mère de Dieu".  
 Dans cette icône, pas de prétention à représenter  
 le fait de l'Assomption  
 mais le souci d'exprimer, au mieux, la vérité théologique  
 Marie y représentée couchée sur un lit funéraire  
 et, derrière le lit, debout, en plein centre,  
 le principal personnage, son Fils, le Christ glorieux.  
 Dans ses mains, il porte Marie, sa Mère figurée  
 en miniature,  
 représentant ainsi soulignant, donc, que Marie passe par la mort  
 et glorifiée PAR son Fils et de la gloire DE SON Fils.

Mais l'essentiel, pour nous, évidemment,  
 c'est de nous en tenir à ce que croit l'Eglise  
 concernant l'Assomption de Marie  
 comme elle l'exprime et la célèbre ds la liturgie de ce jour  
 et il n'y a bien sûr de quoi susciter notre admiration  
 et conforter notre espérance.

Qui, et d'abord, susciter notre admiration,  
 ainsi face à "ce signe grandiose apparu dans le ciel"  
 que nous présentait le livre de l'Apocalypse dans la 1<sup>ère</sup> lecture  
 une femme seyant le soleil pour manteau,  
 la lune sous les pieds et, sur la tête, une couronne de 12 étoiles  
 dans la perspective <sup>du</sup> voyant de l'Apocalypse  
 et comme le suggère l'ensemble de son texte,  
 en cette femme <sup>C'est de</sup> la vision du peuple de Dieu, donc vision de l'Eglise  
 qu'il s'agit



Eglise qui se reconnoit en Marie  
 et qui, de ce fait, nous invite à voir, en cette femme,  
 Marie elle-même dans la gloire de son Assomption.  
 Alors, avec tous les âges qui la disent bienheureuse,  
 en regardant cette femme glorieuse,  
 nous nous exclamons aujourd'hui, en dtes sortes de louanges  
 et à la suite d'Elisabeth entendue dans l'Évangile:  
 "Bienheureuse es-tu, toi qui as cru: tu es bénie  
 entre toutes les femmes!"

Admiration pour elle/que Marie elle-même  
 retourne en hymne à la gloire de Dieu  
 pour nous faire chanter avec elle son Magnificat.

Mais le cas de Marie se beau être tout à fait exceptionnel.  
 il n'est pas, il ne sera pas unique.

C'est ce que nous a rappelé St Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture.

"Le Christ est ressuscité d'entre les morts, nous a-t-il dit,  
 nous être, parmi les morts, le premier ressuscité..."

Dans le Christ, tous les hommes revivront  
 mais, chacun à son rang, précise l'Apôtre.

"Chacun à son rang"...: première, parmi les créatures  
 à avoir fleuriement part à la résurrection

la Mère de Jésus, Marie, comme il convenait.

Première ... cela inclut qu'il y a une suite  
 "tous les hommes" dit St Paul.

Aussi, aujourd'hui, il nous est bon d'entendre  
ou de ré-entendre ce que nous dit le Concile Vat II  
avec l'autorité qui est la sienne :

"Glorifié corps et âme au ciel, la Mère de Jésus  
représente et inaugure l'Eglise glorieuse du monde à venir.  
En Marie, l'Eglise contemple avec joie  
ce qu'elle-même désire être tout entière...

C'est pourquoi Marie glorifiée brille déjà  
comme un signe d'espérance assurée et de consolation  
devant le peuple de Dieu encore en chemin" (LG, N°68)

A lors, aujourd'hui, pour la joie de Marie, Mère de Dieu  
consentons pleinement et dans l'espérance  
à ce que l'Eglise nous fait proférer dans le Credo :

" J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir

Amen

ou, si on emploie le symbole des apôtres :

Je crois à la résurrection de la chair  
et à la vie éternelle.

Assomption de MARIE  
Mère de Dieu

Malvestro it  
15 aout 2009

## La FEMME de l'Apocalypse

Valable: 2015  
2017

~

Reprise amib'ine  
de 2000  
2000 est plus  
concrète

"Un signe grandiose apparaît dans le ciel :  
une Femme ayant le soleil pour manteau,  
la lune sous les pieds

et, sur la tête, une couronne de douze étoiles"

Telle est l'image que l'Eglise emploie aujourd'hui  
dans sa liturgie

pour nous faire voir Marie, Mère de Dieu, dans son Assomption,  
une image empruntée au livre biblique de l'Apocalypse,  
dans un passage qui nous a été proposé  
tout à l'heure, en première lecture.

Une IMAGE... car le fait de l'Assomption de Marie  
ne peut pas être décrit, pas plus que peut être décrit

le fait de la Résurrection de Jésus,  
l'un et l'autre faits étant, en effet, entrés dans la gloire,  
une réalité qui échappe totalement à notre expérience.

Une image, oui, et une image qui suscite pour nous  
certaines questions.

D'abord, p.c. qui elle est empruntée au livre de l'Apocalypse  
In, à lui seul, déjà, le mot APOCALYPSE  
tel qu'on l'entend - à tort - évoque drames et catastrophes

Ce qui ne correspond ni au sens du mot "Apocalypse" ni au contenu du livre ainsi appelé :  
 L'APOCALYPSE, en effet, selon le sens du mot, c'est le livre des REVELATIONS, c.a.d. le livre qui enlève la VOILE recouvrant le sens profond des événements.  
 C'était, sans doute, la 1<sup>ère</sup> chose à dire.

Et puis, autres questions relatives, précisément, au texte que nous avons entendu :  
 la FEMME qui est présentée, est-ce bien <sup>la Vierge ?</sup> MARIE ?  
 Et que signifie le contexte mystérieux où elle est présentée ?  
 Évidemment, si l'on s'en tient, comme c'est normal à l'emploi que l'Eglise fait de ce texte de l'Apocalypse dans la liturgie de cette fête, c'est bien la Vierge Marie en son assumption qui est ainsi reconnue.

Mais les questions que je formulais restent pour une part et appellent quelques éclaircissements.

C'est qu'il faut reconnaître que ce n'est pas la Vierge Marie que l'auteur de l'Apocalypse a eu consciemment en vue quand il écrivait ce texte. Il s'adresse à des chrétiens persécutés et il veut leur faire comprendre le sens profond des événements douloureux qu'ils vivent

et aussi leur signifie ce qui il en adviendra  
en fin de compte,

- ceci étant dit de telle façon que le sens  
ne soit pas saisissable par tous et surtout pas  
par des persécuteurs.

Il évoque donc une femme qui met au monde un <sup>enfant</sup>  
Cet enfant, désigné "berger de tous les peuples"  
est ainsi identifiable : - c'est le Messie, c'est le Christ.  
La femme qui le met au monde, c'est le peuple d'Israël  
car c'est de ce peuple qu'est issu le Messie.

Peuple d'Israël, donc peuple de Dieu / C'est, désormais, l'Eglise  
une Eglise qui est dans l'épreuve, <sup>l'enfantement</sup>  
puis que la femme qui la désigne est "dans les douleurs de  
et, de plus, <sup>car</sup> elle-même et l'enfant qu'elle doit mettre au monde  
sont exposés <sup>au danger</sup> à être la proie d'un dragon,

- ce dragon n'étant autre que l'empire romain persécuteur  
Voilà / ainsi désignée / l'Eglise en situation de persécution  
En sera-t-elle exterminée ?

Non, - car selon la vision, l'enfant est enlevé <sup>par Dieu</sup> "auprès de  
- allusion au Christ entre dans la gloire par sa résurrection -

Quant à la Femme, elle trouve refuge au désert  
le lieu, où selon l'expérience d'Israël au désert  
après la délinquance d'Egypte

on est totalement sous la protection de Dieu

A

Le temps

Alors, si que les chrétiens persécutés, les chrétiens persécutés de tous les  
compréhendent, à travers ces signes d'apocalypse,  
que les forces du mal, si puissantes qu'elles paraissent,  
ne l'emporteront pas

et que l'Eglise, la Femme de la vision,  
associée à son enfant "enlevé auprès de Dieu"  
loin de succomber à toutes les persécutions

pendant le temps de son existence au désert  
n'en sera pas vaincue, au contraire

Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre <sup>Dieu</sup>  
et le pouvoir de son Christ" peut-elle s'exclamer en cri de victoire  
et en tout temps avec le royaume de l'Apocalypse.

Ainsi donc en est-il du sens premier de ce qui a voulu dire  
l'auteur de l'Apocalypse.

Alors, Marie, en son Assomption, est-elle absente de sa vision,  
étrangère à tout ce qui est dit ?

En bien non ! la façon dont l'Eglise a entendu  
et interprété ce texte et qui fait loi - la Tradition  
comme on dit (avec un grand T)

c'est que c'est AUSSI MARIE qui l'a fait reconnaître  
dans cette FEMME de l'Apocalypse.

Témoin ce que disait le pape Jean-Paul  
en interprète <sup>justement</sup> de la Tradition, je cite :



" L'interprétation mariale de ce texte n'est pas en contradiction avec son sens ecclésial puisque Marie est figure de l'Eglise" ... (1)

" A côté de l'interprétation collective du texte, est suggérée une interprétation individuelle" (2)  
 en référence surtout à la mise au monde de l'enfant (3)  
 par cette femme" (fin de citation)

Aussi, en cette Femme de l'Apocalypse tellement et nécessairement unie à son enfant qui est le Messie - Sauveur, femme mise à l'abri et en dehors de l'empire du Mal symboliquement dans sa fuite au désert, comment ne pas reconnaître Marie totalement associée à son Fils jusqu'en sa victoire sur la mort, glorifiée par lui et avec lui en son corps et en son âme.

Oui, ce qui n'est pas lu matériellement dans le texte de l'Apocalypse

1) J. P II dans l'audience du 29 mai 1996 - DC 2141 - 07.07.1996

2) J. P. II - audience du 14 mars 2001 - DC 2245 - 01.04.2001

3) Formulation modifiée de ce qu'a dit J. P II, ceci pour plus de clarté

l'Eglise, comme on l'a dit avec raison,  
 "l'a lu avec les yeux du cœur", -

refusant de penser que la Femme  
 qui a donné un corps au Fils de Dieu  
 non seulement ait pu être atteinte par le mal  
 mais puisse être restée dans la mort  
 Et puisque la Femme, dans la pensée même  
 de l'auteur de l'Apocalypse, c'est l'Eglise,  
 alors, <sup>aussi</sup> en Marie, l'Eglise se voit dans sa destinée finale  
 et chacun de nous en elle.

Ce que dit le Concile Vat II, je cite :

'Tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée  
 corps et âme

la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise  
 en son achèvement dans le monde à venir

de même, sur cette terre, en attendant la venue du SGR

elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée  
 et de consolation devant le peuple de Dieu (en pèlerinage)  
 qui chemine encore dans la foi" L.G. N° 68

Un signe grandiose apparut dans le ciel :  
 une Femme ayant le soleil pour manteau,  
 la lune sous les pieds

et sur la tête une couronne de douze étoiles"

gardons cette image devant nos yeux  
 même image de gloire, donc, pour dire Marie  
 en son Assomption

et pour dire l'EGLISE en sa transfiguration

Pour nous, signe d'espérance! Amen

Célébrons la fête avec une foi éclairée

Dans un petit livre qui il a composé  
sur MARIE, MÈRE de Dieu  
l'ancien archevêque de Poitiers  
raconte qu'étant allé très souvent à Lourdes,  
il a voulu savoir "de la part de gens cultivés" précieusement  
et en les interrogeant,  
le POURQUOI de leur dévotion envers Marie -  
manifestée ainsi en venant à Lourdes.  
Il écrit qu'il a reçu <sup>en réponse</sup> des raisons très respectables,  
comme la confiance en Marie qui est Mère  
et comme <sup>réconfortante</sup> l'atmosphère de foi et de prière qui existe à Lourdes.  
Mais en échangeant un peu plus avec les gens interrogés  
il percevait chez eux, non seulement une ignorance  
mais des réticences, des doutes, même,  
quant au contenu de la foi de l'Eglise concernant la V.M.  
ainsi <sup>concernant</sup> l'Immaculée Conception  
ou la conception virginale de Jésus.  
Ce qui amène l'auteur à constater  
le décalage énorme qu'il peut y avoir, qu'il y a souvent  
entre les gestes, les pratiques de dévotion envers la V.M.  
et ce que l'Eglise professe, dans sa foi, quant à la

En faisant cette constatation, l'auteur que je cite se défend de vouloir prôner, par rapport à la Vierge Marie, un christianisme d'intellectuels qui ne pourrait convenir aux gens simples ... (p. 28)

Mais il constate avec raison qu'aujourd'hui (je cite) "c'est une responsabilité des chrétiens de rendre crédible ce qu'ils croient vrai" (p. 29)

Aussi, F et S, n'est-il pas inutile que nous prenions ou reprenions conscience une fois encore de ce que nous croyons - et des raisons que nous avons de le croire -

au sujet de ce que nous célébrons aujourd'hui : l'Assomption de la Vierge Marie, Mère de Dieu.

Rappelons d'abord ce que l'Eglise affirme exactement et nous demande de croire concernant ce mystère.

Cela tient en cette formule qui est celle de la définition du dogme par le pape Pie XII, en 1950 :

"L'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre a été élevée, en âme et en corps, à la gloire céleste."

Voilà ! c'est bref mais tout se tient, en s'enchaînant, dans cette affirmation.

Mère d'un Fils qui est Dieu, donc Mère de Dieu (Eph<sup>proclamé</sup> 2:14)

Marie, à cause de cela, a été préservée totalement du péché par sa Conception immaculée :

En conséquence, elle n'a pas subi la domination de la mort par la corruption corporelle mais elle a été conduite, au terme de sa vie en ce monde, à la plénitude du salut acquis par le Fils, son Fils : elle est donc sauvée dans son être tout entier : corps et âme.

Remarquons que la définition dogmatique ne parle pas, explicitement, de la mort de Marie mais de "l'achèvement du cours de sa vie terrestre":

Ainsi, on est libre de penser que Marie a connu la mort ou bien qu'elle en a été exemptée;

L'opinion la plus commune cependant étant que Marie est passée par la mort, pour être totalement <sup>(sur la croix)</sup> à la ressemblance de Jésus, son Fils, qui en a fait l'expérience. Mais, de très bonne heure, plutôt que de MORT, on a préféré parler de la DORMITION de Marie,

terme que les Orientaux ont conservé pour désigner l'ASSOMPTION terme "suggérant une mort dont le caractère est spécial par exactement la mort commune" (Doc. de Dombes N°253<sup>(4)</sup>)

reconnaissance <sup>sup</sup> des théologiens protestants que des théologiens catholiques dans un document de réflexion sur le S. M.

Et puis, la formulation du dogme ne dit pas que Marie, dans son Assomption, est MONTÉE dans la gloire mais qu'elle a été ELEVÉE.

à qui veut dire <sup>que</sup> Marie n'est pas l'auteur de sa glorification, elle l'a reçue, c'est une grâce qui lui est donnée.

Et pour conclure, on parle de l'ASSOMPTION de Marie c.a.d. le fait d'être emportée ...

A mon de son ASCENSION - l'acte de monter -  
comme on le dit du Christ.

En fin, la définition dogmatique dit que Marie  
" a été élevée à la gloire céleste "

Et non pas que Marie est entrée dans le Ciel "  
D'est qu'on a voulu éviter qu'on se représente l'Assomption  
comme un déplacement dans l'espace,  
une sorte de voyage interplanétaire.

En, en réalité, l'Assomption a été, pour Marie,  
et l'image de son Fils dans sa résurrection et avec lui -  
' le passage de la condition terrestre à la condition glorieuse  
de la totalité de sa personne " (B. Saboune, Signes du salut, p. 607)

Alors, dira-t-on, q.c.q. qui autorise pareille affirmation  
au sujet de MARIE, [QUESTION?]  
ntrement dit : quel fondement à ce dogme, à ce fait de l'As-  
as d'autre, F et S, que la relation <sup>absolument</sup> unique  
sistant entre cette femme MARIE et CELUI dont elle est la Mère, [LE X E]  
comme cela ressort des évangiles ;  
relation entraînant, pour Marie, un destin exceptionnel  
qui fait qu'elle a été associée jusqu'au bout -  
donc jusqu'à la résurrection  
au destin de son Fils, mort et ressuscité.  
é que l'Eglise a toujours reconnu et professé



en le comprenant, en l'approfondissant de mieux en mieux jusqu'à cette définition dogmatique, dont j'ai parlé, par le pape Pie XII, le 1<sup>er</sup> novembre 1950.

Et S, ces qques réflexions sur le mystère de l'Assomption sont peut être un peu austères mais elle ne sont pas inutiles / surtout si l'on veut se garder d'un certain sentimentalisme qui se glisse trop souvent dans la dévotion à l'égard de Marie, Mère de Dieu.

Dans le livre sur Marie que je citais en commençant <sup>de Paschier</sup> <sup>union archéologique</sup> écrit qu'actuellement on attend que la vérité qui on expose soit - je cite - "opératoire : a.d. source d'action, moteur de changement" (p. 29)

Alors, comment cela relativement à l'Assomption ?

Eh bien, par exemple et entre autres choses, <sup>p.c.q. il y a aussi beaucoup à dire</sup> en nous amenant à franchir conscience ou à reprendre conscience de la dignité et de la noblesse du Corps-humain : Th. ....

A ce sujet, je ne peux m'empêcher de citer ce que dit tout <sup>en 1992</sup> (il y a qqes temps), le pape J. P II : (1) 'Devant les profanations et l'avilissement aux quels la société moderne soumet souvent le corps humain en particulier le corps de la femme, le mystère de l'Assomption proclame le destin surnaturel et la dignité de tout corps humain...'

appelé par le SGR à devenir un instrument de sainteté  
et à participer à sa gloire.

En regardant Marie entrée dans la gloire, <sup>après le passage</sup>  
le chrétien apprend à découvrir la valeur de son propre corps  
et à le garder comme temple de Dieu, dans l'attente de la <sup>resurrexion</sup> résurrection.

Oui " dans l'attente de la résurrection " :

car - et c'est là ce qui nous est rappelé principalement au jour d'hui

car en Marie glorifiée nous est montrée  
la destinée finale de l'Eglise et de chacun de nous :

ce qui lui est arrivé à elle, Marie, à son rang,  
à son rang de créature la plus proche de Dieu,  
et d'une façon exceptionnelle,

c'est cela qui nous est promis, en suite <sup>de</sup> la résurrection du X<sup>e</sup>  
" parmi les morts, le premier ressuscité "

car, dans le X<sup>e</sup>, tous revivront " nous a dit St Paul de la 7<sup>e</sup> let

A lors, F et S, en ce jour de l'Assomption,

il est bien de circonstance

que nous affirmions dans notre CREDO

- et avec quelle conviction et quelle espérance -

'Especto resurrectionem mortuorum  
et vitam venturi seculi"

J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir "

Amen

Assomption,  
de Marie, Mère de Dieu

Malentroit  
15 août 2012

REGARDS sur MARIE

en son Assomption

Valable 2012

\*

2002

" Désormais, tous les âges me diront bienheureuse !"

Voici qu'en cette liturgie de l'Assomption nous donnons suite et accomplissement à cette annonce que l'évangéliste S<sup>t</sup> Luc met sur les lèvres de Marie, lors de sa visite à sa cousine Elisabeth. " Désormais ... "

Oui, aujourd'hui, en Eglise et avec toute l'Eglise nous disons et redisons à cette femme, la Mère de Jésus, à son honneur et pour la gloire de Dieu <sup>ce que lui disait</sup> <sub>Selle, sa cousine Elia.</sub>  
" Marie, tu es bénie entre toutes les femmes,  
bienheureuse es-tu toi qui as cru !"

Oui, aujourd'hui, en tout premier, l'admiration, / l'admiration devant la vision que l'Eglise, empruntant au livre de l'Apocalypse, propose à notre regard de croyant :

" Signe grandiose apparu dans le ciel :  
une Femme ayant le soleil pour manteau,  
la lune sous les pieds et, sur la tête,  
une couronne de douze étoiles "

Assurément, cette vision de gloire ne peut pas, ne doit pas nous faire oublier le parcours terrestre de Marie de Nazareth

mais il est évident que c'est, D'ABORD, à regarder  
 Marie glorifiée que l'Eglise nous conduit aujourd'hui.  
 Regarder, oui, l'applaudir, mais pas seulement en spectateurs,  
 comme les spectateurs d'un théâtre ou d'un stade  
 qui, en réalité, n'ont rien de commun  
 avec l'artiste ou les champions qui les applaudissent:  
 Rappelons-nous, en effet, <sup>Ce qui n'est pas notre cas.</sup> ce que nous a dit St Paul  
 dans la 2<sup>e</sup> lecture :

Le Christ est ressuscité d'entre les morts  
 pour être, parmi les morts, le premier ressuscité"  
 et l'apôtre ajoute : " Dans le  $\chi^t$ , tous revivront,  
 mais chacun à son rang".

Cela veut dire quoi ? ... <sup>rien</sup> Cela veut dire d'abord  
 que ce qui est arrivé à Marie, dans son Assomption,  
 ce mystère, où, comme s'exprime l'Eglise,

"Marie a été élevée en corps et en âme dans la gloire céleste"  
 cela n'est pas indépendant de la résurrection du  $\chi^t$ .

Marie, comme toutes les autres créatures, est sauvée par le  $\chi^t$ ,  
 cela étant réalisé pour elle d'une manière unique et privilégiée

Mais cela veut dire aussi  
 que ce qui est arrivé à Marie, dans son Assomption,  
 à son rang, le premier,

la glorification de son être "corps et âme"  
 cela doit nous arriver à nous aussi :

Tous revivront, dit l'apôtre, ... tous, mais chacun à son rang"

Avec Marie et comme elle, en effet, ns sommes solidaires du  $\chi^t$ . Elle est, après le  $\chi^t$ , pour ainsi dire la Mère d'un cortège dont nous faisons partie nous-mêmes.

Aussi, en elle, Marie, nous est annoncée notre propre destinée "Glorifiez corps et âme, déclare le Concile Vat. II, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise en son achèvement dans le monde à venir (LG, N°68)

En Marie, l'Eglise <sup>dit encore le Concile</sup> contemple, avec joie, ce qu'elle-même désire et espère être tout entière" (Cont. Lit. N°103) Si bien que, célébrer l'Assomption de la Mère de Dieu c'est faire profession de ce que nous affirmons en finale de notre Credo : "J'attends - ns attendons - la résurrection des morts et la vie du monde à venir".

Rien d'étonnant, donc, que la grâce que l'Eglise nous fait demander dans sa prière, aujourd'hui, c'est que "nous demeurions attentifs aux choses d'en haut"

Mais, voilà : on dira, peut-être, que "regarder le signe d'espérance" qui nous est montré en Marie glorifiée cela risque de conduire à se désintéresser plus ou moins de tout ce qui constitue l'existence en ce monde.

D'autant plus, renchérissement certains, qu'il n'est pas bon de parler de Marie, trop en termes de privilèges comme ni elle avait vécu, à jet continu, dans l'extraordinaire. Oui, c'est vrai ! Il ne faut pas perche de vue

que le parcours de Marie en ce monde fut celui  
 - Je cite le Concile - d'une "vie semblable à celle de tous" (1),  
 et, comme l'évoque l'exclamation d'Elizabeth, (Bienheureuse celle qui a  
<sup>eu</sup> fait son parcours dans la foi avec, peut-être plus que nous,  
 de quoi être décontenancé, étonné, interrogé...

Aussi, F et S, faut-il affirmer très fort  
 que ce serait faire fausse route que de nous écarter,  
 au nom de l'espérance que ranime en nous l'Assomption de Mar  
 (de nous écarter) du parcours qui nous est proposé,  
 autrement <sup>dit,</sup> de tout ce qui fait notre vie en ce monde.

Très spécialement, comment serait-il possible  
 que ce que Dieu veut pour nous tous, au terme,  
 au-delà du monde présent et comme pour Marie,  
 à savoir: la réussite totale de notre existence  
 dans notre être tout entier, corps et âme,  
 comment donc serait-il possible  
 que cela ne nous engagerait pas à vivre et à agir  
 dès maintenant dans le sens de ce que Dieu veut pour nous,  
 dans le sens de son dessein <sup>sur nous et sur le monde?</sup>  
 (encore une fois manifesté dans l'Assomption de Marie?)

Rappelons-nous ce qui nous est montré par Jésus et en Jésus  
 lui-même:

pour annoncer le monde à venir, pour le préparer,  
 pour lui donner un commencement de réalisation

qui a-t-il fait comme SIGNE? <sup>en ce que nos af.</sup>  
<sup>filons ses miracles</sup>

Il a guéri des malades, il a donné du pain à des gens qui  
 n'en manquaient,



il a calmé la tempête qui risquait d'engloutir,  
 il a pardonné aux pêcheurs, il a re-intégré des exclus,  
 il a relevé des humiliés...

autrement dit, il a combattu et vaincu - en des cas particuliers.

le mal, le désordre quelle qu'en soit été la forme,  
 il a fait reculer la mort, tout cela : suprêmement

dans sa propre résurrection

et dans cet événement que nous fêtons aujourd'hui, l'Assomption <sup>de la</sup> <sup>Mère</sup> de Dieu

Alors, nous, ses disciples, pourrions-nous prétendre,  
 pour être fidèles au salut qu'il nous a acquis

et qui nous est promis,

vrai, pourrions-nous prétendre faire AUTREMENT....

bien sûr, avec les moyens et les limites

qui sont les nôtres ?

Et cela nous devons le vouloir et le vouloir effectivement  
 pour nous-mêmes et pour les autres. X

FetS, c'est évident : si l'Assomption de la Mère de Dieu  
 nourrit et ranime notre espérance,

ce ne peut pas être en nous faisant

nous évader des réalités présentes.

Alors, <sup>en ce jour</sup> quand nous adhérons à la Mère de Jésus  
 nous lui disons, avec l'Eglise et à la suite d'Elisabeth :

"Marie, tu es bénie entre toutes les femmes

Heureuse es-tu, toi qui as cru !"

elle ne soit, en réponse, que nous entraîner  
dans sa louange : "Magnificat !

Mon âme exalte le Seigneur"  
et nous dire - seule parole que nous connaissons d'elle  
seule parole adressée à des hommes -

"Faites tout ce que mon Fils vous dira !" (Jm, 2, 5)  
tant il est vrai, <sup>Fils,</sup> que, comme nous le dit le Concile,  
"lorsqu'elle est l'objet de la prédication  
et de la vénération,

Marié renvoie les fidèles à son Fils" (LG, N°65)

Amen.

15 août : Assomption  
de MARIE, Mère de Dieu

Maletroit  
2018

dans la lumière de l'Assomption : notre CORPS

Eblouissement... Espérance...

en ce jour où nous célébrons l'Assomption de Marie  
la très Sainte Mère de Dieu !

Oui, éblouissement, en regardant ce signe grandiose  
apparu dans le ciel :

une Femme ayant le soleil pour manteau,  
la lune sous les pieds et, sur la tête,  
une couronne de douze étoiles :

(comment dire autrement ce qui est inexprimable !)

Espérance, aussi / puisque "glorifié corps et âme, au ciel  
nous dit le Concile Vat. II,

la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise glorieuse  
du monde à venir" (LG, N°68)

Alors, en ce jour, peut-il y avoir dans notre cœur  
et sur nos lèvres, un autre chant que le MAGNIFICAT  
- ce chant que l'évangéliste St Luc prête à Marie  
au jour de la Visitation

chant qui est davantage l'hymne d'action de grâce de l'Eglise  
dont Marie est l'image

ou le cantique improvisé par la jeune fille

(devant sa cousine Elisabeth)

Louange et action de grâce ne doivent pas nous distraire, évidemment, de tout ce qui il y a, de tout ce qui nous est dit dans l'événement que nous célébrons.  
Or, il est assez frappant de constater qu'en parlant de l'Assomption de Marie, on s'applique à préciser que la Mère de Jésus a été glorifiée dans tout son être, donc corps et âme <sup>et de son être</sup>, ainsi, échoit la Prière "Tu as prévenu de la dégradation du tombeau le corps qui avait porté ton propre Fils et mis au monde l'auteur de la vie".

Ainsi, ce n'est pas s'écarter du mystère que nous célébrons - c'est même, je pense, une manière d'honorer la Femme qui a donné un corps au Fils de Dieu et dont le corps est glorifié que de prendre en considération aujourd'hui ce que la foi chrétienne nous dit du corps humain, de notre corps. Il faut bien reconnaître qu'il y a eu souvent de la part des chrétiens, sinon un mépris, au moins une méfiance bien nourrie par rapport au corps, notre corps de chair et d'os.

Beaucoup de nous peuvent se rappeler que l'on parlait un <sup>très</sup> peu du "salut des âmes" et qu'il ne s'agissait que de l'immortalité <sup>de l'âme</sup>. Comment se fait-il qu'on avait oublié à ce point LE CORPS lors que les formules par lesquelles l'Eglise dit sa foi sont très expressives.

<sup>en nous</sup> parlant de "la résurrection de la chair"  
et de "la résurrection des morts".

et que, surtout et d'abord, la vérité de l'incarnation  
du Fils de Dieu

est affirmée <sup>par St Jean</sup> en une formule <sup>divine</sup> aussi charnelle :

"Le Verbe s'est fait chair", et pas seulement "s'est fait homme"

Si l'on en est arrivé à regarder le corps humain  
d'une façon plutôt négative,

- c'est qu'on avait perdu de vue la façon dont la Bible  
- donc la Révélation divine -

- considère l'homme et en parle :

<sup>pas</sup> l'homme qui A un corps et qui A une âme  
mais l'homme qui EST corps et qui EST esprit

"Corps et âme <sup>mais</sup> vraiment UN" dit le Conc. Vat II <sup>en parlant de l'homme</sup> (Géslp N 914)

Loin de nous, par conséquent, cette idée que notre corps  
ne serait que l'enveloppe de l'âme,

pire : sa prison - un poids, en tout cas  
dont il faudrait se dégager.

C'est justement à cette conception du Corps humain <sup>corps "prison de l'âme"</sup>

que St Paul s'oppose quand il annonce le  $\chi^t$  ressuscité  
dans les milieux de civilisation grecque.

Ci qui nous a valu, dans sa 1<sup>ère</sup> lettre aux Corinthiens,  
tout un développement sur la résurrection des corps  
dont précisément nous avons entendu un extrait  
en 2<sup>e</sup> lecture tout à l'heure.

C'est que le  $\chi^r$  est venu sauver l'homme tout entier  
- corps et âme

- comme il le montre et l'annonce dans les guérissons <sup>relles</sup> corporels  
qu'il a accomplies.

Ainsi, F et S, fêter l'Assomption de Marie  
- c'est être conduits, entre autres perspectives,  
à regarder le corps humain, notre corps  
selon le plan de Dieu, de Dieu qui le crée,  
- qui en fait "son temple" nous dit St Paul (1 Cor 6, 19)  
et qui le destine à la résurrection.

" Devant les profanations et l'ovillageement auxquels  
la société moderne soumet souvent le corps humain  
en particulier le corps de la femme  
disait, en 1997, le pape J. P II,

le mystère de l'Assomption proclame le destin surnaturel  
et la dignité de tout corps humain ...

appelé par le SGR à devenir un instrument de sainteté  
et à participer à sa gloire.

En regardant Marie entrée dans la gloire <sup>disait encore J. P II</sup>  
le chrétien apprend à découvrir la valeur de son propre corps  
et à le garder comme temple de Dieu, dans l'attente  
de la résurrection. (Audience, 9 juillet 1997, DC 2167, 5 oct. 1997 <sup>p. 816</sup>)

Alors, oui, St Paul a raison de dire <sup>(1 Cor 6, 20)</sup>  
qu'il nous faut "rendre gloire à Dieu dans notre corps"

Tout cela, F et S, n'est pas sans conséquences pratiques \*

quant aux soins et au respect que nous devons à notre corps, le nôtre et celui des autres.

Sûrement pas un culte du corps mais pas non plus un laissez-aller, une négligence, un manque de tenue ou encore, mais en négatif, une tenue provocante <sup>comme on le voit surtout en cette saison.</sup>

Devon<sup>est-ce</sup> <sup>en</sup> l'épand du corps, ce qui s'impose, pour le soigner et le soulager quand il est atteint par la maladie et les infirmités.

Mais si notre christianisme nous conduit à avoir un regard fondamentalement optimiste sur notre corps il s'agit d'un optimisme qui n'empêche pas de voir que notre corps participe à notre nature de pécheurs :

Blessés par le péché, l'homme ressent en lui les <sup>"Corps"</sup> révoltes du dit un texte du Concile Vat. II (G et Sp, N°16)

Tous, nous en faisons l'expérience.

C'est pour quoi une maîtrise du corps est nécessaire.

"Je traite durement mon corps, écrit St Paul aux Corinthiens, et je le tiens assujéti" (1 Cor, 9, 27)<sup>(1)</sup>

Ceci dit, la perspective terrestre, + ou - lointaine pour notre corps, tel qu'il est actuellement constitué d'éléments périssables, c'est sa disparition.

Mais là n'est pas le point final :

tout ne se termine pas, pour notre corps, dans un trou ou dans un four crématoire.

1) Littéralement : "Je le tiens en bride"



Nous en avons la certitude dans le fait de la résurrection du J<sup>h</sup>, lui qui est, "parmi les morts le premier ressuscité"

nous a dit S<sup>t</sup> Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture.

Alors, ce qui nous est montré, aujourd'hui, dans l'Assomption de Marie,

c'est le commencement, l'illustration, en annonce, de ce qui nous est promis.

C'est pourquoi la Mère de Jésus brille déjà comme un signe d'espérance assurée devant le Peuple de Dieu en pèlerinage" nous rappelle le Concile (L.G. N° 68)

Aussi, nous dit encore le Concile, je cite :

" Estimant qu'il n'y a pas de proportion entre les peines du temps présent et la gloire qui doit se manifester en nous, nous attendons, solides dans la foi, la manifestation glorieuse de notre Sauveur, le J<sup>h</sup> Jésus, lui qui transformera nos pauvres corps en un corps semblable à son corps de gloire" (L.G. N° 11)

Alors, oui, F et S, avec Marie glorifiée,

MAGNIFICAT !

Mon âme exalte le S<sup>g</sup>, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur."

Sources: Cat. allemand

Doc. Concil: LG et G et Sp.

Theo: art: de "Corps"

Amen

Assomption de Marie  
Mère de Dieu

Malstroit  
2014

La foi de l'Eglise  
en l'Assomption de MARIE

L'Assomption de Marie, la Mère de Dieu :

Voici

en quels termes, exactement, l'Eglise exprime sa foi  
à ce sujet.

" L'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours vierge,  
après avoir achevé le cours de sa vie terrestre  
a été élevée, en corps et en âme, à la gloire céleste //  
telle est la définition dogmatique proclamée  
par le pape Pie XII, le jour de la Toussaint 1950.

Evidemment, ce n'est pas une conviction personnelle  
qu'il a ainsi exprimée.

C'est en prenant en compte toute la Tradition de l'Eglise  
suite, particulièrement, au Concile d'Ephèse qui, en 451,  
avait reconnu à Marie, sa qualité de MÈRE de DIEU //  
c'est aussi après avoir consulté les évêques du monde entier

ainsi que de très nombreux théologiens,  
que le pape Pie XII, mettant en exercice  
le charisme, c.a.d. la grâce particulière dont jouit  
l'évêque de Rome concernant les vérités de la foi,  
a défini, comme on dit, comme dogme,

l'Assomption de Marie, Mère de Dieu;  
une proclamation qui, disons: <sup>confirmait</sup> officialisait  
ce qui était cru, pratiquement, par l'ensemble des croyants  
depuis des siècles.

Les termes employés dans la définition dogmatique  
méritent notre attention.

D'abord. Marie est désignée comme "l'Immaculée Mère de <sup>"Dieu"</sup>  
ainsi, c'est le POURQUOI, la raison du privilège  
dont elle a bénéficié qui est affirmé.

C'est p.c.q. Marie est Mère d'un Fils qui est Dieu <sup>(donc Mère de Dieu)</sup>  
que, d'une part, elle a été immaculée dès sa conception  
et que, d'autre part, disons: en suite logique de ce privilège,  
elle a été glorifiée, corps et âme, dans son assomption.

La définition dogmatique nous dit aussi que c'est  
"après avoir achevé le cours de sa vie terrestre"  
que Marie a été glorifiée en tout son être.

Ainsi, on ne parle pas de la "mort" de Marie:  
il n'existe, en effet, aucune tradition à ce sujet.

On est donc libre de penser que Marie est passée ou non  
par la mort: ce qui semble convenir c'est qu'elle  
est passée par la mort à l'instar de  
son Fils.

Plutôt que de "mort" d'ailleurs,  
mort qui inclut la corruption du corps et son retour en poussière -  
on a toujours préféré, pour Marie, parler de sa DORMITION:  
la DORMITION de Marie, c'est ainsi, du reste,  
que les chrétiens orientaux désignent la fête d'aujourd'hui

Autre précision de la définition dogmatique :

" Marie, nous dit-on, A ÉTÉ ÉLEVÉE Corps et âme  
 où la gloire céleste "

Remarquons " a été élevée " et non pas " est montée "  
 comme on le dit du Christ, dans son Ascension.

C'est que ce n'est pas de son fait que Marie a été glorifiée  
 car c'est " par grâce que tous, nous sommes sauvés "

tous, y compris Marie, même si, pour elle,  
 c'est d'une manière unique,

dés maintenant et en toute sa personne.

Quelques explications plutôt austères, j'en serais-t-on peut-être  
 mais, outre qu'il faut toujours, surtout de nos jours,  
 chercher à éclairer et à raisonner notre foi,  
 il y a, quand il s'agit de dire qq chose  
 concernant Marie, la Mère de Jésus,

<sup>l'ya</sup> à se garder d'en rajouter par sentimentalité  
 ou par un excès de dévotion (ce que nous reprochons, d'q fois avec

Souvent, d'ailleurs, l'imagerie elle-même <sup>raison, les protestants</sup>

disons: ne nous rend pas service:

comme beaucoup de tableaux voulant illustrer le fait de  
 - tableaux qui peuvent être des œuvres d'art -

mais qui ne peuvent prétendre arriver à représenter  
 une réalité qui est irreprésentable.

Tout autre est l'icône orientale

correspondant à l'Assomption,

l'icône dite de "la Dormition de la Mère de Dieu".

Dans cette icône, pas de prétention à représenter  
le fait de l'Assomption,

mais le souci d'exprimer, au mieux, la vérité théologique.

Marie y est représentée couchée sur un lit funéraire  
et, derrière le lit, debout, en plein centre,

le principal personnage, son Fils, le Christ glorieux.

Dans ses mains, il porte Marie, sa Mère figurée  
en miniature,

représentatif soulignant, donc, que Marie passé par la mort  
est glorifiée PAR son Fils et de la gloire DE SON Fils.

Mais l'essentiel, pour nous, évidemment,

c'est de nous en tenir à ce que croit l'Eglise

concernant l'Assomption de Marie,

comme elle l'exprime et la célèbre ds la liturgie de ce jour:

et il y a bien lieu de quoi susciter notre admiration

et conforter notre espérance.

Ici, d'abord, susciter notre admiration;

ainsi, face à "ce signe grandiose apparu dans le ciel"

que nous présentait le livre de l'Apocalypse dans la 1<sup>re</sup> lecture:

une femme voilant le soleil pour manteau,

la lune sous les pieds et, sur la tête, une couronne de 12 étoiles".

Dans la perspective  
du voyant de l'Apocalypse

et comme le suggère l'ensemble de son texte,

en cette femme, <sup>C'est de</sup> la vision du peuple de Dieu, donc vision de l'Eglise  
qui l'a fait

naï

5

Eglise qui se reconnait en Marie  
 et qui, de ce fait, nous invite à voir, en cette femme,  
 Marie elle-même dans la gloire de son Assomption.  
 Alors, avec tous les âges qui la disent bienheureuse,  
 en regardant cette femme glorieuse,  
 nous nous exclamons aujourd'hui, en toutes sortes de louanges  
 et à la suite d'Elisabeth entendue dans l'Evangile:  
 Bienheureuse es-tu, toi qui as cru : tu es bénie  
 entre toutes les femmes!"

Admiration pour elle/que Marie elle-même  
 retourne en hymne à la gloire de Dieu  
 pour nous faire chanter avec elle son Magnificat.

Mais le cas de Marie a beau être tout à fait exceptionnel,  
 il n'est pas, il ne sera pas unique.

C'est ce que nous a rappelé St Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture.  
 "Le Christ est ressuscité d'entre les morts, nous a-t-il dit,  
 tout être, parmi les morts, le premier ressuscité..."

Dans le Christ, tous les hommes revivront  
 mais, chacun à son rang, précise l'Apôtre.

Chacun à son rang"...: première, parmi les créatures  
 à avoir pleinement part à la résurrection,

la Mère de Jésus, Marie, comme il convenait.

Première /... cela inclut qu'il y a une suite  
 "tous les hommes" dit St Paul.

Aussi, aujourd'hui, il nous est bon d'entendre  
ou de ré-entendre ce que nous dit le Concile Vat II  
avec l'autorité qui est la sienne :

Glorifié corps et âme au ciel, la Mère de Jésus  
représente et inaugure l'Eglise glorieuse du monde à venir..

En Marie, l'Eglise contemple avec joie  
ce qu'elle-même désire être tout entière...

C'est pourquoi Marie glorifiée brille déjà  
comme un signe d'espérance assuré et de consolation  
devant le peuple de Dieu encore en chemin" (LG, N°68)  
nous qui sommes en route vers l'éternité.

A lors, aujourd'hui, pour la joie de Marie, Mère de Dieu,  
consentons pleinement, et dans l'espérance,  
à ce que l'Eglise nous fait proférer dans le Credo:

" Je attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir

Amen

re, si on emploie le symbole de apôtre:

Je crois à la résurrection de la chair  
et à la vie éternelle.



# ASSOMPTION de MARIE MERE - de DIEU

Malstroï  
15 août 2016  
2018

Le mystère de l'Assomption :

réflexions à partir des textes

Que dire d'histoire concernant l'Assomption de Marie ?  
Alors que pour la résurrection de Jésus,  
il y a des traces inscrites dans l'histoire, contrôlables, par  
le tombeau trouvé vide, le témoignage (des apôtres)  
de ceux qui ont vu, vivant, celui qui était mort,  
l'existence d'une communauté issue de l'événement, <sup>l'Égl</sup>  
pour Marie, concernant sa mort et sa glorification,  
rien!

Aucun texte, dans le Nouveau Testament,  
ne fait allusion <sup>directement</sup> à ce qui est arrivé à cette femme  
au terme de son existence terrestre.

Quand le pape Pie XII a proclamé, en 1950,  
- comme faisant partie du contenu de la foi -  
- que, comme dit le texte de la définition dogmatique,  
" Marie, au terme de sa vie terrestre  
a été élevée, en son âme et en son corps  
à la gloire du ciel",  
- ce n'est ni au témoignage des apôtres,  
ni aux écrits du Nouveau Testament  
qu'il fit appel

mais à la TRADITION vivante, dans l'Eglise,  
 donc à ce qui était cru et célébré  
 d'une façon unanime et continue  
 par le peuple chrétien

ainsi qu'à l'enseignement des pasteurs <sup>ce sont les chrétiens orthodoxes</sup>  
 et des écrivains chrétiens des 5 premiers siècles <sup>tenant compte de ceux qui n'ont pas écrit sur le sujet de Marie</sup>  
 du christianisme.

Remarquons que la définition dogmatique  
 ne parle pas de "la mort de Marie"

mais du "terme de son existence terrestre":

c'est qu'on est libre de penser que Marie a fait ou non  
 l'expérience de la mort.

Pourtant, de l'avis du plus grand nombre, —> Marie  
 est passée par la mort, ceci étant considéré comme normal  
 pour celle qui a été, en tout, <sup>et</sup> parfaitement,  
 à la ressemblance de son Fils, lui-même <sup>qui</sup> passé par la mort.

Mais justement, /: parfaitement à la ressemblance de son Fils,  
 associée en tout, à lui d'une manière unique,  
 on a toujours refusé - disons "comme d'instinct -  
 que Marie ne lui ait pas été semblable aussi  
 dans sa résurrection.

D'ailleurs, comment la mort, en ce qui elle est conséquence  
 du péché, selon St Paul,

aurait-elle pu, pour ainsi dire, atteindre le <sup>même</sup>  $\chi$  (l'indirectement

en tenant en son pouvoir le corps de la Femme  
qui lui avait donné un corps, à lui, le Fils de Dieu ?

Ceci dit,

Essayons, (F&S) si la lumière des textes que nous venons d'entendre  
d'entrer plus avant dans la compréhension  
de ce mystère de l'Assomption de Marie.

D'abord, si partant de l'Évangile, l'évangile de la Visitation.  
Sans doute ce texte est proclamé aujourd'hui, à cause de Magnificat  
cette louange que l'Église des débuts du christianisme  
a mise sur les lèvres de Marie avec tellement d'à-propos  
et qui est si bien de circonstance, aujourd'hui :

"Tous les âges me diront bienheureuse

- car le Puissant a fait pour moi des merveilles" :

louange éternelle de Marie glorifiée

que nous reprenons avec elle et à cause d'elle en ce jour.

Mais, cet évangile de la Visitation, en évoquant  
un fait de la vie de tous les jours : une visite d'entraide et de <sup>vice</sup> ser  
nous conduit, nous oblige à ne pas oublier  
de Marie à sa cousine <sup>Elisabeth</sup> <sup>IE</sup>

que Marie a vécu l'existence ordinaire des femmes de son temps.

Oui, Marie de l'Assomption, Marie toute nimée de gloire.

- ce fut d'abord et c'est toujours Marie de Nazareth,

Marie de Bethléem, Marie, mère du bourreau au Golgotha,

en toute circonstance dans l'attitude de foi

que lui reconnaît Elisabeth <sup>si exultant</sup> : Heureuse, celle qui a cru !"

Oui, en contemplant et en chantant Marie  
glorieuse en son Assomption,  
gardons-nous de la détacher de notre humanité.

Autre rayon de lumière sur le mystère de l'Assomption  
en même temps que rayon de lumière émanant pour nous  
de ce mystère,

ce que l'apôtre St Paul nous a dit dans la 2<sup>e</sup> lecture :

Le  $\chi^t$  est ressuscité des morts, nous a-t-il dit,

pour être parmi les morts, le premier ressuscité ...

dans le  $\chi^t$ , tous revivront, mais chacun à son rang"

Ce qui s'inclut / que ce qui est arrivé à Marie,

et que nous célébrons aujourd'hui, sa glorification,

ce n'est pas une exception, <sup>et unique</sup> un fait tout à fait isolé.

Par tous, en vertu de notre solidarité vitale avec le  $\chi^t$ ,

le Christ ressuscité, passé dans la gloire,

nous sommes destinés à être vainqueurs de la mort

en notre être tout entier.

2<sup>e</sup> que nous reconnaissons dans notre Credo quand nous disons

"J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir"

Ce qui est une exception, <sup>pour Marie</sup> c'est <sup>que</sup> à qui sera réalisé

pour tous et en tous

"... quand le  $\chi^t$  reviendra", dit l'apôtre -

cela est déjà accompli pour Marie et en elle,

"à son rang", <sup>peut-on dire</sup> selon les propos de St Paul

Ce que beaucoup de protestants reconnaissent ou sont prêts à re-

le premier, parmi tous les êtres créés  
comme cela convenait pour cette créature, Marie  
associée au Christ, Fils de Dieu et Sauveur  
d'une manière absolument unique.

Avec la 1<sup>ère</sup> lecture, empruntée au livre de l'Apocalypse  
la perspective s'élargit.

"Un signe grandiose apparaît dans le ciel, s'exclame le Vang  
une FEMME ayant le soleil pour manteau,  
la lune sous les pieds et sur la tête une couronne de 12 étoiles.

Qui donc est cette FEMME ?

Nul doute, etant donné le contexte où est employée cette image  
cette FEMME, <sup>c'est le Peuple de Dieu</sup> c'est l'Eglise, l'Eglise qui,

- comme Israël a enfanté le Messie, -

fait naître le Christ dans le monde, tout au long des siècles  
et cela, malgré l'opposition du "dragon"

- c.a.d. l'opposition de Satan et de toutes les forces du Mal.

Cette FEMME, donc, l'EGLISE.

Mais quand on se rappelle qu'en 2 circonstances majeures  
et significatives, à Caba et au Golgotha,

Jésus s'est adressé à sa Mère en lui disant : FEMME,  
on ne s'étonne pas qu'on ait vu, aussi,

en cette FEMME de l'Apocalypse, la Vierge MARIE elle-même.

Voilà donc qu'il y a ressemblance et comme une identification  
entre l'Eglise et Marie,

et du coup, ce qui est arrivé à Marie en son Assomption

l'Eglise l'espère et le voit pour elle-même  
 dans son état final :  
 en Marie glorifiée, l'Eglise contemple  
 sa destinée glorieuse  
 et reconnaît <sup>même</sup> qu'elle est déjà commencée en Marie  
 c'est ce que nous dit, avec l'autorité qui est celle d'un Concile,  
 le Concile Vat II : Je cite

Je cite : "Glorifiée corps et âme au ciel,  
 la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise glorieuse  
 du monde à venir ..."

En Marie, l'Eglise ... contemple avec joie ce qu'elle même  
 désire être tout entière"

C'est pourquoi, Marie glorifiée, dit encore le Concile  
 brille déjà comme un signe d'espérance assurée  
 et de consolation devant le peuple de Dieu encore en chemin  
 (LG, N°68)

C'est aussi, (F et S) <sup>donc</sup> que nous (la) regardons aujourd'hui  
 dans son Assomption

"signe d'espérance pour nous qui sommes encore en chemin  
 En elle, le SGR <sup>nous aide à comprendre et à extimer le présent</sup>  
<sup>nous vivons et nous montre l'avenir qu'il nous prépare</sup>  
 l'avenir de l'Eglise, notre avenir à chacun  
 et même l'avenir de la création qui attend, elle aussi,  
 "d'être libérée du péché et de la mort"

Alors, avec toi, Marie, <sup>et cela...</sup> <sup>et l'Assomption</sup> MAGNIFICAT

Notre âme exalte le SGR, exulte notre esprit  
 en Dieu, notre Sauveur!"

Amen